

PILL., Guenille, Lambeau d'habit, ou d'autres hardes déchirées. Singulier Pillen, un Lambeau pluriel Pillou, duquel on fait le possessif Pillaouec, délabré en ses habits, Eguenille, habille de Lambeaux: Et Noax Pill explique en son sang. en ces mots les deux S S. Souvent comme dans le franc. Pillage. Daries met Pill, Excoriatum, Cortex. plur. Pillion. Pilio, Expilare, Deglabrere, Decorticare. Pillionen, Cuticula, Crustula. Ces mots ont quelque ressemblance à l'Hebr. Selahh, Découper, Découpeure, fragment, rupture, &c. Pill est dans la bouche de quelqu'un de ce pais de Cornouaille, pour Pill, par corruption ou mauvaise prononciation.

R Ses S. P. M. Et G. n'ont employé Pill, que joint à Noax. Mud. Mais le premier a marqué le pl. Pillou, qui a expliqué par habits rompus; & Pillaouec, possessif de Pillou ou Pillaou, qui a des habits en Lambeaux, & Pillennec, possessif de Pillenn, item D. B. nous avertit que dans ces mots les deux S. S. Souvent comme dans Pillage, c'est-à-dire qu'elles sont mouillées, suivant l'expression des franc. L'avis est utile pour les étrangers, d'autant que l'Alphabet ordinaire n'a point de caractères propres à chaque espèce d'S, ensuite que rien ne les distingue. Le S. G. a voulu y Suppléer, en les marquant par S. H; mais cette nouveauté, qui n'est pas sans inconvénient, n'y Suppléer que d'une manière très imparfaite; ainsi pour éviter les disparates, je lui laisserai son orthographe; & en le citant, je me conformerai à celle de D. B. & du S. M. afin qu'on puisse s'en reconnaître sans peine qu'il s'agit toujours des mêmes mots. cela posé, je ferai donc remarquer que le S. G. au mot Guenille, dit Pillenn, pl. Pillennou, & Pillou. ce dernier est le pl. de

pill, dont le Sing. défini est pillenn, une seule quenille, un  
 seul chiffon, un seul haillon, un seul lambeau de ce pillenn  
 Se dérive le pl. pillennou, quelques quenilles ou certaines  
 quenilles, & le même l. G. Sur Guenillon, dit pillennig, pl.  
 pillennouigou & pillouigou on voit bien que pillennig est le  
 Diminutif Sing. de pillenn, & que son pl. est régulièrement  
 pillennouigou; mais pillouigou est le Diminutif pl. d'un Sing.  
 qui ne paroit pas ici, & qui seroit pillic Diminutif régulier  
 de pill. Le mot pillenn lui fournit l'occasion de citer un  
 proverbe assez commun, qu'on exprime de deux manières:  
 voici ses termes: il n'en est pas de si couvert de quenilles  
 qui ne trouve à se marier: Ne deus pillenn na quef truilenn.  
 2. Ne deus cor routes na quef he s'harres. mot à mot: il  
 n'y a point de chiffon qui ne trouve un haillon: 2. il n'y a  
 point de vieux souliers qui ne trouve son pareil: on a vu plus  
 haut que le l. M. nous avoit proposé les possessifs pillouec  
 & pillennec. Le l. G. pour dire couvert de quenilles nous  
 propose pillouec & pillec. La différence entre pillennec  
 & pillec, c'est que pillec est formé du primitif pill, &  
 pillennec du Sing. défini pillenn; mais pillouec est fait du  
 pl. pillou, ou pillou. Dans ce pays ceux qui francisent en font  
 des pillots; & apparemment que cela est admis dans le  
 Dialecte Yennet. puisque le l. G. écrit pour eux le possessif  
 pilloteg, Couvert de quenilles, & au pl. pillotegued, ce qui fait  
 voir qu'on peut le prendre et qu'il le prend lui-même  
 Substantivement, aussi bien que pillouec, pl. pillouegued.  
 Et pillec, pl. pilleyenn du même pillou ou pillou, pl. de pill,  
 Se tire le verbe pilloua, Amasser des quenilles; & de  
 celui-ci pillouaer, Chiffonnier, pl. pillouarrienn, féminin Singul.  
 pillouaeres, marchande de quenilles, de chiffons ou de haillons;

400.

pl. Pillaoueresed. Pillaouarer. Profession, Commerce de  
 Chiffonniers, Boutique ou Magasin de Chiffons, Lieu où  
 s'exerce ce trafic; où se vendent, où s'achètent, où  
 s'amassent les chiffons, pl. Pillaouarerou à la fin de cet  
 article D. P. observe que *Pill* est dans la bouche de quelques uns du  
 pais de cornouaille, pour *Puill*, par corruption ou mauvaise  
 prononciation; j'ai aussi remarqué au S. *Pil*, que j'ai inséré  
 cidevant, que dans nos quartiers on se servoit de *bil*, au sens  
 de beaucoup, grand nombre, multitude, quantité, ce qui le  
 rendoit assez ressemblant à *Puill*, si ce n'est que ce *Pil* est  
 substantif au lieu que *Puill* est adjectif. D. P. se plaît encore  
 à rapprocher notre *Pill*, du *Pil* de Davies, Excoriatum,  
 Cortex, pl. *Pilion*; à *Pilio*, Expilare, &c. Et à *Plebs* ... *Pelahi*,  
*Découper*, &c. je laisse ces hébreu de côté, parce que je ne  
 l'entends pas, Et que notre *bill*, qui est plus simple ne sauroit  
 en venir; mais il me sera permis de remarquer aussi le grand  
 rapport qui existe entre *bill*, Guenille, Chiffon, Haillon, Lambeau,  
 habit déchiré dont le malheureux s'efforce de couvrir son  
 corps nu; Et *Beill*, Dépouille; L'action de *Beles*, Ecorcher,  
*Poilles*, Plumes, *Pilles*, Dépouilles, Racine du verbe *Peilla* ou  
*Peillat*, que D. P. écrit *Pelia* Et qui a toutes ces significations.  
 il est même possible que *Beill* et *Pill* ne soient que le même  
 mot en divers dialectes ou des variations du même mot;  
 car il est visible que les verbes qui en sont dérivés ont aussi  
 le même sens; Et l'on a déjà vu que *Peillat* ou *Pelia* signifioit  
*Beles*, Ecorcher, *Pilles* Et *Dépouilles*; Le S. M. Suo *Pilles*,  
*Pilleus*, *Pillage*, écrit *Pilla*, *Pilles*, *Pillach*; Et le S. G. Met  
 également *Pilles*, *Pilla*; qui aime à *Pilles*, *Pillard*, pl. *Pillarde*,  
*Pillerie*, *Pillerer*; *Pilleus*, *Pilles*, pl. *Pilleryen* il auroit pu ajouter  
 encore pour le Sing. féminin *Pilleres*, pl. *Pilleresed*. mais  
 il ne faut pas s'imaginer que ce soient ici des mots

corrompus ou empruntés du franc; on peut affirmer au contraire que Le franc; est enté sur le Bret. qui a des Racines profondes dans le celtique *Pill*, *Guenille* qui est la Dépouille du Malheureux; ou dans *Peill*, qui est La Spoliation ou l'action de dépouiller, d'écorter et d'écortcher. Et remarquez que le Lat. *Pellis*, peau, peut venir de ce *peill*; ou de *Pell*, Balles, Pellicule qui enveloppe le grain; ou de *Pil*, Écorce, conservé au moins dans le Dialecte de *Devies*, d'où peut venir *Pilus*, comme l'observe D. B. Et de là le verbe *Pilare*, qui dans le même Dialecte signifie *Expilare*, qui est lui-même composé de *Pil* et répond à notre *Pilla* et *Pilla*. toutes ces Racines, ou leurs variations, ont une telle connexité et se prêtent mutuellement un tel appui, qu'il est impossible de méconnoître leur origine, qui est certainement ancienne et celtique. il seroit donc fort inutile de chercher ailleurs l'origine du franc; *Pilles*, *Pillage*, &c.

à la vole, dieu soit comme l'on vous étrille!  
 Et toujours des fiches d'autant;  
 car pour des jettons, soit; ce n'est qu'une guenille.  
 En moins de rien votre petit comptant  
 à droite à gauche, l'éparpille:  
 chacun vous rançonne et vous pille,  
 si bien que l'on se trouve à sec en un instant.

Dépit d'un joueur contre le quadrille. Du Cerceau:  
 que l'ardeur du Batin et d'un riche Pillage  
 n'emporte pas trop loin votre bouillant courage.  
 Le Légataire de Regnard, Act. 3. Scène 8. p. 59.  
 Tous nos arbres sont Dépouillés,  
 nos promenoirs sont tous mouillés. &c.  
 Théophile. p. 52.

**PILLOUS.** Et **Pilpous.** Tissu de fil & de laine effilée B.G. ces mots sont dérivés du précédent **Pill**, quenille ou lambeau ils désignent une espèce de filasse de laine, composée de brins de toute couleur & tirée de Sambreux de toute espèce, que l'on a pris soin d'effiler, que l'on incorpore ensuite en les filant ensemble, & dont on fabrique une étoffe grossière à laquelle on donne le même nom. La chaîne de ces étoffes est de fil; & la Trame est faite de cette filasse de laine qui est ordinairement de couleur variée ou mélangée: on couvre aussi quelquefois cette chaîne de fil, d'une laine neuve sans mélange, & dans sa couleur naturelle. Enfin on lui donne encore le nom de **Pitouilles.** ces sortes d'étoffes se font dans le païs, & servent à habiller les pauvres & les gens de la campagne.

**PILOCH,** *Pilotis*, gros bœux brulés & ferrés fichés de force en terre pour bâtir dessus, *Calus, i, pl. Pilochou.* Verbe *Pilocha*, enfoncer des *Pilotis* en terre ou dans le sable, &c. Le B.G. a marqué ces mots qui ont du rapport à *beul*, *beu*, & qui peuvent être dérivés, de *Pil*, action de Battre, *Piler*, frapper, &c. Et Racine du Verbe *Pilat*, Battre, &c. parceque c'est à force de battre les *pilotis* qu'on parvient à les enfoncer en terre.

**PILON,** est comme en franç. le *Pilon*, instrument dont on se sert pour *Piler*, soit dans un mortier, ou autrement. En Lat. *Pilum*: pl. *Pilonou* on donne aussi le même nom à la tête de *Pilon* s'appelle encore *Piloues*, pl. *Piloues* ou il est aidé de *vois* que ces noms franç. Bret. Lat. sont tous des dérivés du Celtiq. *Pil* voyez *Pila*: D. S. Bergon en tire aussi le Gr. *Pilon*, *Pilos*, & le Lat. *Pilous*, p. 359.

**PILOUER.** Voyez ci-dessus *Pilon*.

**PILPOUS.** Voyez *Pillous*.

**PILTOS,** *Billot*, composé de *Pill* ou *Bill*, & de *Toss*, que l'on verra en son lieu. Voyez aussi *Pilgos* ci-dessus.

**PILULENN,** *Pilule*, pl. *Pilulennou* & *Pilules*. P.M. & G. Latin *Pilula*, de *Pil* dont *Pel*, ou *Pell*, *Pellenn*, *Pelote*, *Peloton* &c.

PIMPINELLA. Et Pimpinella, Pimprenelle. L. G. Et P. M.

PIN. Arbre, en franc. Pin, En Lat. Pinus. Sing. défini Pinum, pl. Pinaned, quelques Pins, certains Pins. on dit aussi ordinairement Gwexen Pin, Arbre Pin. après l'article, Lus Wexen Pin, pl. Gwex Pin. Somme de Pin, Aral Pin, pluriel Aralou Pin. Lieu planté de Pins, Pineq, pl. Pinegou. Les P. P. M. Et G. l'ont marqué ainsi. D. P. ne fait aucune mention de cet arbre toujours verd, qui fournit la Résine, et dont il existe une grande variété: il aura cru sans doute, à cause de la ressemblance que ce nom Bret. étoit emprunté du franc. il n'a pas fait attention que le mot Pin étoit une variation de Sen, ou Senn, qui signifie tête, bout, pointe, Sommité, &c. Et que ce nom caractérisoit fort bien l'espèce d'arbre dont il s'agit, puisque les feuilles dont il est toujours pairé sont pointues et forment des touffes de pointes, ce qui est également indiqué par les épithètes d'Acuta et d'hirsuta que lui donnoient les Poëtes:

quaque tulit folio Pinus acuta nubes.  
Ovid. de Arte Amanu. lib. 2. p. 172.

Et succincta comas, hirsutaque vertice Pinus.  
id. Metam. Lib. 10. p. 155.

Parmi les variétés du Pin, on compte le Sapin, nom formé de Saw, Et de Pin, pour Senn: il en sera parlé en son lieu; et le Picca ou l'epicca, dont il a été fait mention sur leg, d'où ce nom est dérivé. Si on pouvoit douter que Pin fût Celtique, il seroit facile d'en donner encore de nouvelles preuves; en attendant je dirai que les franc. l'ont adopté tel qu'il étoit et que les Lat. n'ont fait qu'y ajouter leur terminaison ordinaire:

Et ter, Baccha, vocant per cornua lata, fibique  
oscilla ex alta suspendunt mollia Pinu.

Virgil. Georg. lib. 2. p.

Et de l'objet sacré de leurs bruyants hommages  
Suspendent à des Pîles les mobiles images.

Traduct. de M. De Ville p. 131.

404.

**PINASSEN**, sorte de brigantin ou de frégate légère, plural: Pinassennou. Le S. G. a écrit Pinacenn, pl. Pinacennou; et puis par périphrase: Lesse Scañ grat gad plench Pin, c'est-à-dire vaisseau léger fait de planches de lin: Pinassenn est le Sing. défini de Pinass. peut-être auroit-il mieux dit Pinachenn, de Pinach, qui est de Pin, fait de Pin, ou qui appartient au Pin quoiqu'il en soit de L'un ou de l'autre de ces noms, il est visible que c'est du nom de la matière que se tire celui de L'espèce de vaisseau dont il s'agit. Les Latins étoient aussi dans l'usage de désigner un navire par le nom du bois qu'on avoit employé à sa construction:

*Nec non et torrentem undam levis innatat Alnus.*

*Virg. Georgic. lib. 2. p. 251.*

*Et casus Abies visura marinos.*

*idem, eodem lib. p. 208.*

*Nec Nautica Pinus*

*mutabit merces.*

*idem: Bucol. Eclog. 4. p. 48.*

Le poëte reconnoît encore l'utilité du Pin pour la construction des vaisseaux:

*Dant utile lignum*

*navigium Pinus, &c.*

*idem, Georg. lib. 2. p. 251.*

**PINF**, ornes, rares, participe passif, Pinfa. Pinferet, ornement, rare: Davies n'a point ce verbe ni son qui en approche: Pinfa semble être pour Pinpa, qui seroit le franc: Pinper terminée à la bretonne, dont Pinpant est le participe actif. je n'en sçais pas davantage.

R Les S. P. M. Et G. au mot Agences, ont mis Pinfa, Et ce dernier Sur Agencement a mis Pinfadurez; Et Sur Affiquets, ornements de femmes, il a écrit Pinferet, pl. Pinfererou: Sur Attiffes, rares de la tête des femmes, il a encore mis

*Pinfa*: je ne connois pas le verbe franc! *Pinsper*: je ne me flatte pas non plus de rencontrer la véritable Etymologie de *Pinfa*; mais on a déjà vu que *Pin* étoit une variation de *Penn* ou *Pen*, *Pèle*; ainsi *Pinfa* pourroit bien en être dérivé, surtout si ce verbe signifioit spécialement orner, ajuster l'air de la tête des femmes, comme le S. G. le fait entendre. Il faut avouer que toutes les femmes en général aiment la parure; c'est l'attribut particulier de leur Sexe. Elles se parent volontiers les diverses parties du corps; mais on sent bien que leurs principaux soins doivent se diriger sur la tête, qui est la partie la plus noble et la plus apparente; c'est sur cette partie qu'on prodigue les perles et les diamans; et comme si ces ornemens précieux ne suffisoient pas eux-mêmes, il faut qu'une femme emploie encore toutes les ressources de l'art, pour en faire ressortir l'éclat. Il faut qu'elle fasse arranger, friser et tordre ses cheveux de manière à les placer avec avantage: c'est pour produire cet effet que le Coëffeur à la mode les élève et les dispose par compartimens; tantôt à la Romaine et tantôt à la Grecque:

Et qu'une main savante, avec tant d'artifice,  
Bâtit de ses cheveux le galant édifice.  
Boileau Des précieux, Saty. 10. p. 81.

*Panti est quærendi cura decoris!*

*Tot præmit ordinibus, tot adhuc compagibus altum  
Ædificat caput.* Juvénal. Saty. 6. p. 98.

**PINIGEN**, pénitence. C'est pour pénitence & accouree du franc.  
Darius écrit *Pœnitentia*, *Penyd*. je trouve *Synychet* dans la Destruction de Jérusalem; mais je ne l'entends pas. Les Allemands disent *Peinigens*, tourmenter, *Pein*, Douleur, Tourment, et *Peinigung*,



406.

Mortification, pénitence.

R. Le S. M. écrit aussi Pinigen, pénitence; et Le S. G. sur ce mot, écrit de même Pinigenn, pl. Pinigennou Diminutif Pinigennig, petite pénitence, pl. Pinigennouigou voici quelques autres dérivés marqués par le S. G. Pénitancerie, office de Pénitenciers, Pénitanceres; Pénitencerie du Pape, ou de Rome, Pénitancier, Pénitenciers, Le grand Pénitencier, Pénitances, pl. Pénitancerriann une vie pénitente, us. Quez Pinigennud. Pénitent de tel ou tel confesseur, Pénitant hen a hen, pl. Pénitanted. féminin sing. Pénitantes, pl. Pénitanledod. Et sous tâche de faire voir l'antiquité de quelqu'un de ces mots, il y en a qu'il a ornés de cette note als, c'est à dire autrefois. tels sont, selon lui, Pinigeaff, faire pénitence de ses péchés, présent et participe Piniget; et c'est là apparemment de Lyncher que D. Baroît trouve dans la Destruct. de Jérus. Sans l'entendre sur Pénitant, Pénitente, qui fait pénitence, il a mis alias Penigeoud, pl. Penigeouygen; mais il a oublié le féminin ces ces terminaisons là sont pour le Mascule Enfin sur Pénitenciers, Le Grand Pénitencier, il a mis alias An Pinigennoud. Pinigenn est un mot consacré pour exprimer la Pénitence; mais si on veut remonter à l'origine de ce nom, on trouvera que Boanigenn ou Boenigenn est un véritable mot Bret. dérivé de Boan ou Boen, comme Scharigenn est dérivé de Schar, comme Tanigenn est dérivé de Tan. En effet la Pénitence est la peine due au péché; Pinigenn, Boanigenn ou Boenigenn n'est donc pas comme le prétend D. B. le raccourci du franc! Pénitence, qui est lui-même le raccourci du Lat. Pœnitentia; on doit reconnoître au contraire que de quelque manière que se soient formés le franc! Pénitence, le Lat. Pœnitentia Et Pœnitere, tous ces mots ont été entés sur le Celtique Boan ou Boen, dont on a fait d'abord Boana, Et Peine, qu'on a allongés ensuite, et peut-être encore aux dépens d'un autre

mot celtique tel que Penn, qui signifie Brude, austère, &c. je Scis que quelques auteurs font venir Penitet de Penitentia Penet, mais en adoptant cette composition, il resteroit toujours à tenir compte du prolongement de Poena dans le mot Penitentia au surplus de quelque part que vienne ce prolongement, il est toujours sûr que la base principale de ces mots vient du Celtique Poan ou Poen, Peine, Douleur, tourment, Supplice: il est donc évident que ce n'est pas le Bret. qui vient du franç. ou du Lat. Et qu'on auroit une plus juste raison de soutenir l'opinion contraire, quoiqu'il en soit de l'origine du mot, occupons-nous aussi quelquefois de la chose; et puisque nous sommes tous pécheurs. Soumettons-nous sans murmure aux rigueurs de la pénitence. Nous ne pouvons qu'y gagner, puisque les Larmes d'une pénitence sincère peuvent appaiser la justice de Dieu et obtenir la remission des peines dues à nos péchés. Les payens mêmes étoient persuadés de cette vérité:

Sape levant poenas, creptaque lumina reddunt,  
cum bene peccati Penituisse vident.

Ovid. De Ponto. Eleg. 1. p. 203.

PINITI Et Peniti. Le H. au mot Penitence, Dieu, ou maison de Penitence, écrit Penity, pl. Penityou. il prétend que ce mot, qui est, dit-il, composé de Penigenn et de Ty, est très-ancien dans la langue Bretonne, et de là Penity Saint Guido, Penity Saint Goerou, et plusieurs autres. je crois ce mot assez ancien; mais je le crois simplement composé de lin ou len, pour Poan ou Poen, Peine, et de Ti maison; il signifie donc Maison de Peine; et ce nom pouvoit s'appliquer sans doute à ces retraites où de saints personnages se soumettoient à des peines volontaires par esprit de Penitence; rien n'empêche

406.

Donc qu'on ne donnât aussi à ces maisons de peine le nom de maisons de pénitence; mais d'après la composition du mot *peniti*, il est évident que le même nom pouvoit s'appliquer également à toute maison de correction, à tout hospice ou Refuge de repenties, parceque tous ces articles sont en effet des maisons de Seines, soit volontaires, soit forcées. je conviens cependant que les plus renommées de ces anciens *peniti* étoient des Monastères où l'on se consacroit volontairement aux exercices de la pénitence ou les appelloit aussi *Menecchi* ou *Minichi*, qui veut dire Maison de Moines, Et on donnoit encore le même nom au droit d'asile que la Siete des Souverains avoit accordé à la pluspart de ces Maisons. Voyez *Menecchi* Et *Minichi*.

**PINNOU** est un nom pl. par lequel on désigne ces pointes de bois ou chevilles en forme de coins qu'on emploie pour contenir le fond des Tonneaux; Et je m'imaginais que ce nom n'est autre chose qu'une variation de *penno*, pl. de *pen*, Tête, Bout, Pointe ou Extrémité &c.

**PINOCH**, c'est ainsi que j'ai entendu nommer la pioche, pl. *pinochou*. Verbe *pinochellat* & *pinochellat*, travaillé avec la pioche &c. Sur ce mot, se rapproche davantage du franc. puis qu'il s'écrit *pyoch*, pl. *pyochou*; & *pioches*, creuses la terre avec la pioche, *pyochat*. D. d. n'en fait aucune mention parceque la ressemblance du nom dans les deux langues, lui aura fait croire qu'il étoit franc. un Examen plus attentif l'auroit garanti de cette erreur. Et je crois avoir prouvé, sur *Sighell*, que le prétendu franc. *Floue*, étoit fait de *Flouch*, ou *ch* & *och*; Et *pioche*, de *pig* ou *pi* et de cet *och*, dont l'aspiration forte est adoucie en *oche* on a vu sur *lic*. *lic*, outil propre à fouir la terre, que le S. C. L. écrivoit *py*; et c'est de ce

Py, Pic, et de cet och, Houe, &c. que se forme très-naturellement.  
 Son Pioch ou bien Pnoch, comme quelqu'un de ces quartiers le  
 prononcent, pourroit être composé de lin, pour l'enn, Tête, Bout,  
 Extrémité, et de og, chez Davies og Et awch, Pointe, Et signifieroit  
 Pointe du bout, ou Bout pointu, ou en pointe, comme un museau  
 de Cochon, Et Remarquez encore que Pnoch, à l'aspiration près,  
 a assez de rapport à Minoch ou Minouch, Museau de Cochon,  
 qui peut être le même que Pnouch, Et que Pnochellat ou  
 Pnouchellat approche très fort de Pnouchellat, Si ce n'est tout-à-  
 fait le même mot, dont on a varié l'initiale, avec d'autant plus  
 de facilité que le P. Et V. F. se permutent assez souvent, mais  
 de quelque manière qu'on prononce et qu'on compose Pioch ou  
 Pnoch, il est visible que son origine ne sauroit être françoise.  
 Et qu'au contraire le françois Pioche ne sauroit trouver sa source  
 que dans le Bret. ou dans le Celtiq.

**PINOCHES**, Plante potagère, qu'on cultive dans les jardins.  
 Et qu'on appelle en françois des Epinards. Le b. g. Sur ce mot, met  
 de même Pnoches. Et pour une feuille d'epinard, Pnoches en un  
 vieux Diction françois rend ce nom en Lat. par spinachia. Et voyez  
 Spinacia. D. b. à qui paroissent Suspects tous les mots où il <sup>aussi</sup> Spinahan  
 rencontroit Ch sans aspiration, qu'il appelloit je ne sais pourquoi <sup>ici après</sup>  
 ch françois n'a pas parlé non plus de celui-ci, mais je soutiens  
 que tous ces noms Bretons, françois ou Lat. Sont composés de lin,  
 variation de len, ou lenn, Tête, Bout, Pointe, Extrémité, Sommité,  
 En effet, Les Epinards ont les feuilles pointues en fers de lance.  
 Et leurs graines sont ordinairement pointues, il y a cependant  
 quelques variétés qui portent des graines rondes. On vient de voir  
 ci-dessus le mot Pnoch, Pioche, qui peut être composé de lin, Bout,  
 et de och, og, och, Pointe, Et peut signifier Bout de pointe, ou Bout  
 pointu, Et Pnoches, qui semble être le féminin de Pnoch, peut signifier  
 Sommité pointue, ce qui caractérise la feuille, la tige Et la graine d'epinard.

**PINS.** Est le même que le franç. *Pince*, mais comme il ne vient ni du grec ni du lat. il y a beaucoup d'apparence qu'il est celtique; il a beaucoup de rapport à *Pin*, Variation de *Pen*, *Pèle*, *Bout*, *Extrémité*, *Sommet*, *Sommité* &c. il pourroit même être dérivé de ce *Pin*, & marqué l'Extrémité pointue des ongles, ou des Pointes des ongles, ou des Griffes, qui forma le *Pince*, ou des *Pinces* naturelles, tant chez l'homme que dans la Bête. Le pl. peu usité actuellement doit être *Pinsou*. Verbe dérivé *Pinsat*, *Pinces*, *Summis digitis vel unguibus tremore*; ce verbe entre dans la composition de *Crabinsat*, ou *Crabinsat*, *Egratignos*, que D. H. a écrit précédant *Crabissat* *Pinsadenn*, *Pincee*, ce qu'on peut prendre avec la *Pince*, ou avec le bout de deux ou trois doigts, pl. *Pinsadennou*. Le S. G. Sur *Pincee* a écrit aussi de même *Pinsadenn* pl. *Pinsadennou*; mais pour les mots analogues, il a forgé une orthographe particulière & assez variée, puisqu'il écrit les uns par *Q*, comme *Pinqa*, *Pinqet*, *Pinqat*; Et les autres par *C*, comme *Pincetou*, *Pincetes*, *Pincetesou*; il a eu d'autant plus grand tort de substituer le *C* à l'*S*, à l'imitation des franç. qui ont perverti le *Son* du *C* & du *G*, devant *t* & *e*, que cette orthographe bizarre & défectueuse n'est propre qu'à dénaturer le *Son* et le Sens des mots et à faire méconnoître leur origine, comme je l'ai déjà remarqué en quelques endroits, et notamment à l'occasion de *Séro*, que tous nos Lexicographes ont mal-à-propos écrit *Cero*. Le S. G. Sur *Pinces*, ou il d'artaban, a mis *Pincetou* qui se rapproche encore du franç. non seulement par l'orthographe, mais encore par une autre altération, car eut-il écrit *Pinsedou*, ce ne pouvoit être que le pl. de *Pinsed*, qui n'est pas un Substantif, mais le participe passif du verbe *Pinsa*, *Pinces*, *Pinses*, *Pince* ou *Pincee*; & c'est encore de ce *Pincee*, qu'il a fait son Diminutif *Pincetes*, *Pincette*, pl. *Pincetesou*. Si on avoit suivi, pour la dérivation de ces mots l'Analogie qu'on suit ordinairement dans la dérivation des autres, on auroit fait de *Pins* le Diminutif *Pinsig*, & du pl. *Pinsou*, on

auroit fait le Diminutif pl. *Pinouigou*; j'oserois cependant que  
 Les dérivés de la façon du *P.* ont prévalu chez Les  
 Cuisiniers et Cuisinières; car de même qu'il y a pour certains  
 païs du Lat. de Cuisine, de même nous avons eue pour le  
 nôtre du Bret. de Cuisine; Et quand nos petits-maitres Et  
 petites-maitresses daignent s'abaisser à parler Bret. c'est  
 toujours en Bret. de cuisine qu'ils affectent de l'exprimer.  
 Sous ce qui est des artisans qui se servent de *Pinces* ou  
*forçes*, en Lat. *forceps*, ils continuent à appeller cette sorte  
 d'outil, si nécessaire dans les forges, de l'ancien nom de  
*Chavell* que lui donnoient leurs Pères; Et que D. B. a écrit  
 ci-devant *Kessell*. Voyez-y.

**PINSCIN**, Vaisseau fixe qui contient l'eau bénite à l'entrée de  
 l'Eglise; c'est le Latin *Piscina* un peu altéré, lequel a été dit des  
 fonts baptismaux, ainsi qu'il paraît dans les ouvrages de  
 Tertullien et autres. un Docteur moderne a écrit que l'eau bénite  
 est exposée à l'entrée des Eglises, pour nous faire souvenir  
 que nous Sommes entrés dans l'Eglise de J. C. par le Bapême.  
 Et que par cette raison on ne doit prendre de cette eau qu'en  
 entrant. Voyez ci-devant *Badega*.

je trouve chez les P. B. M. E. G. Bénitiers, *Piscin*, pl. *Piscinou*,  
 Et petit Bénitiers *Piscinie*, pl. *Piscinouigou*. La manière de D. B.  
 qui l'écrit *Piscin*, se rapproche davantage du Lat. *Piscina*,  
 dont il n'est en effet qu'une altération, mais ce *Piscina* étoit un  
 rejetton du Celtique *Pisk*, Et signifioit un *Vivier*, Et peut-être  
 une *Nasselle*, propre à conserver le *Boisson* vivant. Comme le  
 Bapême se donnoit par immersion dans les premiers siècles  
 de l'Eglise, Et qu'on baptisoit souvent des adultes, le Baptistère  
 devoit être beaucoup plus spacieux que nos fonts baptismaux,  
 Et pouvoit bien se ressembler à un *Vivier*, d'où lui étoit venu le nom  
 de *Piscina*.

**PINSIN.** Singon, petit oiseau, dont le chant est assez agréable, mais son cri d'appel, souvent répété est lin ou lint, d'où se sont formés les divers noms qu'on lui a donnés tant en Bret. qu'en franç. car en Bret. on l'appelle encore lint, qui est son propre cri, et linter, celui qui fait ou qui crie lint. PINSIN est composé de lin, et de sin, pour son, son, dont on fait à l'infinitif Sini; ainsi PINSIN, est celui qui sonne lin, ou qui fait entendre le cri lin; je crois bien que le nom franç. est de pareille composition: c'est l'oiseau qui fait entendre, ou qui ne cesse de faire s'entendre le son lin: il conviendrait donc de l'écrire linson plutôt que l'ingon. Le Bret. PINSIN, fait au pl. PINSINES, on croit que c'est cet oiseau qu'on appelle en Lat. *frigilla*, *fringilla*, ou *fringuilla*, &c.

**PINT & Pintes** sont les noms que le *h. g.* a marqués pour désigner le linçon. ces noms font au pl. *Pintes* et *Pinteres*. au surplus voyez ci-dessus *PINSIN*. Et ci-après *Pint*.

**PINT** est aussi le même nom de mesure pour les liquides que le franç. *Pinte*; et les *l. l. N. et G.* sur *Pinte*, mettent également *Pint*, pl. *Pintou*. Et pour le contenu de la *Pinte* ou plain la *Pinte*, *Pintad*, pl. *Pintadou*. Le *h. g.* marque encore *Pintes*, faire débancher, *Pintal*: c'est apparemment boire plusieurs *Pintes*, ou *Pintes* sur *Pintes*, en Lat. *Polare*, ou *Politare*. D. l. n'en a fait aucune mention; Apparemment qu'il aura jugé que ce *Pint* n'étoit autre chose que le franç. *Pinte*; cependant ce franç. là pourroit bien être lui-même Celtique.

**PINWIDIC**, *Pinsidic*, et selon quelques anciens livres, et l'usage de certains cantons *Pinsiric*, Riche, opulent, qui est à son aise. *Pinsiric* est Bras, il est grand, ou grandement Riche. *Pinsidigher*, Richesse, opulence. dans la Vie de S. Gwennolle *Pinsirigierou*, Richesse. *Pinswidiga*, Enrichir, Rendre ou devenir riche. Davies

n'a point ce mot dont l'origine est cachée: je n'en parlerai donc que  
 par conjecture: ce mot peut être corrompu de *sennoudec*, possessif  
 de *sennouat*, participe du verbe innuité *sennoia*, forme de *sennou*,  
 pluriel de *sen*, chef, tête. *sennouat* seroit un troupeau composé de  
 quantité de bétail; *sennoudec*, le possesseur de ce troupeau ou de  
 plusieurs: de la *sennouedic* et *senwidic*; ou *sinwidic*. autre conjecture.  
*sennouat* est un dérivé régulier du même pluriel *sennou*: et  
 signifie le nombre, la mesure ou quantité de quelques troupeaux;  
 dont le pl. régulier seroit *sennouidi*, comme de *ouat*, ou *idic*.  
 Voyez *Flouat*, *Canard*. Et de ce *sennouidi*, on auroit fait le même  
 possessif *sennoudec* et *sinwidic*. on sçait que les Richesses des  
 anciens consistoient principalement en troupeaux: Et que ces  
 troupeaux se comptoient par têtes, d'où vient notre Chevaucée; Et  
 dans la basse latinité Capitale de. de Caput. Les Hébreux ont  
 leur Possession, Acquit et Bétail. Voyez ci-devant *Bec* et  
*Ben*. Le mot Latin *Senus* viendroit bien de notre *sennou* *sennoudec*  
 peut se exprimer en latin par *habens capitata*, sous-entendant  
*Armenta* les Latins ont fait de même *opes* du grec ὄψ, face,  
 visage: et *inops*, non *ops*, cui *opes* non sunt. je dois remarquer  
 que plusieurs de nos Bretons prononcent *senwidic* et *senwidic*, ce  
 qui favorise mes conjectures. Voyez en Breton ci-après un exemple  
 du changement de *sennouedic* en *senwidic*. une autre Remarque à  
 faire est qu'en Latin *opus*, Besoin et ouvrage, ressemble à *opes*. Et  
*senuria*, indigence, à *senus*, d'où celui-ci semble venir, Et du *g. 8<sup>o</sup> pia*,  
 Extrémité; Et bien que *senuria* seroit la fin de la provision, qui est  
 le commencement de la disette. De même en Hébreu le Verbe  
 faire, est aussi usité au Sens d'acquies des Richesses: Et *grenies*,  
 est presque tout le même que Défaut, Défaillance, Manque &c.

R. Le *S. E. T.* Dans son petit Diction. Bret-franç. écrit *sinwidic*,  
 Riche, *sinwidicat*, Enrichis, et *sinwidiquer*, Richesse. Dans son petit  
 Diction. franç. - Bret. il s'étoit contenté de mettre Richesses,



linvidiguerou, qui est la pl. de linvidiguer. Le l. G. Sur Riche,  
met linvidiq, linviricq & linvicq. Et se prenant substanti-  
vement, il met pour pl. linvidyen, linviryen & linvyen,  
Les Riches, mais cela ne convient que pour le masculin.  
il est d'un plus grand usage comme adjectif, parcequ'il est en  
cette qualité, de tout nombre & de tout genre. il suffit d'y  
joindre un substantif convenable, aussi le l. G. après avoir  
mis linvidyen, &c. ajoute: ou Tud linvidiq; Tud linviricq;  
Tud linvicq (gens Riches.) devient Riche, rendre Riche,  
linvidiqat; linviricqat. Etre puissamment Riche, Bega  
linvidiq bras. Le mauvais Riche, Ar fals linvidiq. il cite à  
cette occasion ce proverbe sime, qui est en effet connu de  
tout le monde. Saouricq la binvidieqa,  
Gocqz exit au diaul &c.

C'est-à-dire, qui de l'autre parvient à être Riche, devient  
ordinairement pire que le démon. Cette explication est  
aussi du l. G. qui, par charité, a ajouté le correctif  
ordinairement, qu'on chercheroit vain dans le texte Breton.  
sur Richesse il met linvidiguer, pl. linvidiguerou linviriguer,  
pl. linviriguerou; il prétend que le sing. linvidiguer, se dit  
ordinairement mieux que le pl. linvidiguerou. Et qu'à sa  
place on dit Madou, qui veut dire, Bien. Enfin pour ne rien  
oublier d'essentiel de ce que le l. G. a dit, je remarquerai  
encore qu'il a mis Richard, Terme odieux, linard, pluriel  
linarded, & pour le bas Vennet. Crocquant, pl. Crocquanted,  
termes qui, selon lui, sont injurieux ailleurs.

Sans Malambiquer l'esprit pour desirer comment s'est formé  
le mot linvidiq, linvidig, Riche, opulent, &c. je suis persuadé  
qu'il est tiré de l'ene, Tête, ou de son pl. l'ennou, parceque le  
bétail se comptoit par têtes, & que la Richesse des  
anciens consistoit en bétail, ainsi que d. h. le reconnoît ici.

Et comme on l'a déjà remarqué sur l'encre, en conséquence je regarde ce mot comme un possessif qui a dû désigner dans l'antiquité le maître d'un nombreux troupeau; dérivés *Sinwidighe*, Richesse, opulence, État de celui qui possédait quantité de bestiaux *Sinwidiccaat*, Devenu riche, Accroître ou Augmenter le nombre de ses troupeaux, s'Enrichir à la manière des Rois pasteurs, et de tous les propriétaires de grands troupeaux.

*Despectus tibi sum, nec quis sim quaris Alexi,  
quam Divas pecoris nivei quam Lactis abundans  
Mille mea Siculis errant in montibus agnae:  
Sae mihi non attate novum, non frigore desit.*

Virg. Bucol. Eclog. 2. p. 17.

Sous la commodité du Commerce, on imagina dans la suite des monnaies représentatives de cette sorte de Richesses; et ce signe étoit d'autant plus intelligible à tous que les premières monnaies étoient marquées de la figure de quelque bête et de là le nom de *Secunia*, fait de *Secus*, et celui-ci de *Sec* pour *Sec. Hoyer. Beg, Sec, Sechum* quoiqu'il en soit le signe a pris insensiblement la place de la réalité; aujourd'hui ce sont les métaux qui constituent les richesses, on sacrifie sa Santé, sa Vie, son honneur même, pour amasser beaucoup d'or ou d'argent, dans l'idée que l'or et l'argent peuvent suppléer à tout, ou tenir lieu de tout.

*L'argent, l'argent, dit-on, sans lui tout est stérile;*

*La vertu sans l'argent n'est qu'un meuble inutile.*

*L'argent au honnête homme érige un scélérat;*

*L'argent seul au palais peut faire un magistrat.*

Boileau Despreaux. Epître 5. p. 132.

Le même Poète avoit déjà exprimé les mêmes pensées ou à-peu-près, quoiqu'en termes très-différents:

quiconque est Riche est tout: Sans sagesse il est Sage,  
il a, Sans rien savoir, la Science en partage.

il a l'Esprit, le cœur, le mérite, le rang,  
la vertu, la valeur, la dignité, le sang.

Il est aimé des grands, il est chéri des belles:  
jamais sur-intendant ne trouva de cruelles.

L'or même à la laideur donne un teint de beauté.

Boileau Despréaux. Satyr. 8. p. 89.

Pelles sont en effet les maximes du monde qui fait consister  
son bonheur dans les Richesses, mais elles sont bien opposées  
à celles de l'Évangile, qui annonce que malheur aux  
Riches, &e. *vobis divitibus*. Luc. c. 6. v. 24. Du moins J. Dieu  
s'est plu à les combler de biens, c'est à l'aveugement de ces biens  
et non aux Richesses mêmes qu'ils doivent attacher leur  
cœur, *Divitia si affluant, Nolite eos apponere*. Psalm. 61. v. 11. Le  
même prophète leur enseigne un moyen de les sanctifier,  
c'est de les répandre dans le sein des pauvres. il cite avec  
éloge celui qui en fait un si noble usage: *Disperdit, Dedit*  
*pauperibus*, &c. Psalm. 111. v. 8.

PIOCH, Pioche. Voyez Pinoch, que j'ai inséré ci-devant.

166 PLOU? qui? Lequel. Siou So a ce qui est là? Siou-bennac, quiconque.  
Davies écrit *Swy*, qui, que. *Armos. Siu. Antiquis interdum quid.*  
*Swy-bynnag*, quiconque. Sic *Armos. Siou*. L'Étymologie de ce  
pronom il faut encore avoir recours à la règle donnée ci-devant  
en la première: Et le dériver du grec *tis* ou *ti*, par le changement  
de *t* en *b*. Et en *g*. Remarquez que *Siou* à la terminaison des  
la plupart des pluriels, comme si le Singulier avoit été *Si*,  
répondant à *Ti*.

R. Les P. L. M. & G. se servent aussi de *Siou* pour exprimer  
le pronom interrogatif & relatif qui, lequel, laquelle, lesquels &c.

ils disent également lion-bennac, pour exprimer quiconque; Et même le l. g. met Nep lion-bennac, ce qui se dit souvent par emphase, mais il n'est pas nécessaire d'employer à la fois ces deux expressions Nep & lion-bennac, d'autant qu'elles ont le même sens, & qu'elles peuvent se rendre toutes deux, & l'une et l'autre par quiconque. D. S. aura beau nous renvoyer à la prétendue règle établie en l. g. je dirai & je répéterai toujours qu'elle est inapplicable aux mots celtiques; parceque les celtiques ont bien prêté aux Grecs, mais ils n'en ont jamais rien emprunté; & si toutes les Etymologies qu'il nous a présentées étoient aussi pitoyables que celles qu'il nous donne de la, de le & de lion, il y a long-temps que son Diction seroit tombé dans l'oubli. Comme il n'est pas possible de rendre raison de tout, & qu'aucune loi ne le condamnoit sous peine de mort ou de péché, à donner l'Etymologie de tous les mots sans exception, il auroit pu s'épargner bien des peines, & se dispenser de nous offrir de mauvaises Etymologies, lorsqu'il ne pourroit nous en présenter de bonnes. Laissant donc à part l'Etymologie de lion, je me contenterai de remarques que c'est un pronom souvent interrogatif & toujours relatif, qui est de tout nombre & de tout genre, signifiant qui lequel, &c. mais qui ne peut jamais se dire que des êtres spirituels & doués de raison, comme Dieu, les Anges, les hommes & les Démon; il ne peut pas se dire ni s'entendre des choses inanimées, ni même des animaux, car alors lequel interrogatif s'exprime par schin, s'il s'agit du Sing. & par sese, s'il s'agit du pluriel.

ou par Petra, S'il s'agit de quoi, qu'est-ce ou quelle chose?  
 Exempt qui a fait le monde? Dieu sion Enn eus gr et  
 ar Bed? Doue. qui vous a gardé? R. mon bon Ange.  
 Sion Enn eus miret Acharoch? R. Ya el mad. qui a dit  
 cela? Sion ann eus, ou sion en deieus Savaret au Draze?  
 Ho Beurs est. c'est votre frere. Sion Heunes? qui est  
 celui-là, auprès? Sion honnes? qui est celle-là, auprès?  
 Sion heumont? qui est celui-là, loin? Sion honmont, qui est  
 celle-là loin? Sion ind-hi, qui sont-ils? qui sont-elles?  
 Sion As de-ma? qui sont ceux-ci? Remarquez qu'en Bret.  
 on est libre d'exprimer ou de sous-entendre le verbe  
 impersonnel est, il ou elle est, ils ou elles sont, qui suit  
 le pronom interrogatif sion. Et on le sous-entend ordinairement  
 comme dans la plupart des phrases ci-dessus; cependant  
 s'il ne s'agit que de rendre ces mots: qui est-il? qui  
 est-elle? qui sont-ils? qui sont-elles? qui étoit-il? & il seroit  
 indispensable d'exprimer le verbe, mais en ce cas il ne  
 seroit pas impersonnel, puisqu'on le mettroit au Sing. ou  
 au pl. selon que le sens l'exigeroit. ainsi on dit sion  
 Eff. hein, sion Eff. hi? qui est-il, qui est-elle? où l'on voit  
 que Eff se dit par Euphonic pour Est. sion ind-hi? qui  
 sont-ils, ou qui sont-elles? où l'on voit que ind se dit par  
 Euphonic pour int, ils ou elles sont. Comme le mot sion  
 commence par une Consonne muable, on suit à son  
 égard les Règles générales relatives à sa position à l'égard  
 du mot qui précède dans la phrase. Ex. Da sion, ou se da  
 sion och eus-hu Gwerr et ho March. à qui avez-vous vendu  
 votre cheval? S'il y a Comparaison entre deux, ou un plus grand  
 nombre de personnes, le qui interrogatif peut s'exprimer  
 indifféremment par sion ou par s'hini. Exempt. sion As

*Pinvidicca eus Ar Barret? ou sehini ar Pinvidicca eus Ar  
Barret? qui est le plus Riche, ou lequel est le plus Riche  
de la paroisse? Da Bion ou Da Behini ew Ar Brassca  
Scudell? à qui, ou auquel est la plus grande Ecuelle?*

2. **PIOU** est de même que le précédent, mais d'un usage tout  
différent. aussi peut-on croire que c'est le *siou* expliqué ci devant.  
De sorte que lorsque l'on dit *Me ia a bion*, je m'en vais, c'est à  
dire je me retire chez moi: Et dans les Amourcelles du Vieillard  
foi n'ez guellaff muy, ead eo he bion, hélas! je ne le vois plus,  
il s'en est allé chez lui: *Deut a bion*, venez vous en, venez chez  
vous, en votre maison: *Mont a s'ar a Bion*, je vais au logis.  
cette façon de parler est presque en tout à fait la même que  
dans le grec εις τὰ ἴδια. (Johan 19. 4. 27) ce qui est équivoque  
en notre Vulgate, qui tourne in suam, scavois sic est uxorem  
ou domum: Ne Suffiroit il point de traduire en franc. tout  
simplement: Et il s'immens: Voyez encore Johan 1. 4. 11. . .  
Ch. 16. 4. 32. Et Act. 1. 21. 4. 6. Ce *siou* est donc *siou*.

*D. L.* peut bien avoir raison pour ce qui est du Grec;  
Mais tout ce qu'il dit dans cet article relativement à  
son *ε*. *siou* est tout à fait erronné. Les petites phrases  
Bretonnes qu'il a choisies pour Exemple sont mal expliquées,  
Et les Traductions qu'il en offre n'en rendent du tout pas  
le sens, Et j'ose affirmer que le mot dont il s'agit ici  
n'est ni le *siou* de l'article précédent, ni le *siou* ci devant  
expliqué: Dans les petites phrases citées par *D. L.* je vois  
qu'il est question d'une préposition composée, dont la première  
partie étant toujours *a* ou *e*, il s'ensuit, que la seconde partie  
*Bion*, qui en est inséparable ne peut jamais se changer en  
*siou*: *D. L.* lui même, dans les quatre phrases ci dessus à toujours

420.

écrit Bion ou Sen sert souvent pour exprimer le françois  
 côté, lorsqu'il y a du mouvement pour aller outre ou audelà  
 ou pour venir en deçà; mais je doute que personne se  
 soit jamais avisé de traduire Bion par chez. Maison, Logis,  
 comme d. l. l'a fait. Le sens de la 1<sup>re</sup> phrase est: je vais à  
 côté, ou je passe à côté, mais en allant plus loin ou audelà  
 Le sens de la 2<sup>e</sup> est: si je ne le vois plus, il est allé, ou il a passé  
 à côté, mais toujours en avançant audelà, sans s'y arrêter;  
 il a passé outre Le sens de la 3<sup>e</sup> est: Venez pas à côté, passant  
 en deçà Le sens de la 4<sup>e</sup> est: je vais pas à côté, mais toujours  
 dans la rue d'aller plus loin ou de passer outre Ceci paraît  
 plus clair, si on substitue quelques phrases entières, ou du  
 moins plus étendues, à ces petits bouts de phrases. Exem<sup>pl</sup>.  
 Mont a Priest a-bion as feunteun, Araoc signat War As  
 Menez, Vous passerez à côté de la fontaine, avant de monter  
 sur la montagne. Eat ew a-bion ann ilis, ha N'hes gwelan  
 mwy, il est allé pas à côté, ou il est passé à côté de l'Église,  
 Et je ne le vois plus. Deut a-bion as E'heur newer Euit  
 Diskenn e Kas, Venez pas à côté du fossé neuf, ou laissez  
 à côté du fossé neuf pour descendre en ville, il est aisé  
 de voir qu'il ne s'agit dans tout cela ni de chez, ni de  
 maison, ni de logis. Le S. G. n'en parle pas sur à côté, mais  
 il en parle sur outre, qu'il rend pas Ebyou, et pour ceux de  
 Venues pas E byaou. Ex. laissez outre, en deçà, Deuit E byou  
 il a passé outre, audelà. Eat eo e byou sur devant, il a mis  
 la barbe devant quelqu'un, Monet e byou us Pre il aurait peut-être  
 mieux mis Monet Ebyou euan bernag; quoiqu'il en soit E Bion  
 est pour à côté; car il est évident qu'on ne peut passer devant  
 quelqu'un ou quelque chose, et aller outre ou audelà, sans laisser  
 cette personne ou cette chose de côté, sans passer à côté. d. l. en  
 avoit encore parlé sur Biao et sur Ebyou ou Ebiou. Moyer. y.

PIP, Pipenn &: Voyez *Pib.*

PIPAT, Excroquer, filouter, Entéver Subtilement, Escamoter, Subriperer, Subducere. *Piper*, Escroc, Escamoteur, filou, Fricheur, qui trompe au jeu; pl. *Piperienne* *Piperes*, Escamoteuse &: pl. *Piperetes* *Pipares*, Surtout ou de la profession d'Excroquer, d'Escamoter & *Pipadenn*, ce qu'on Entéve, Excroquer, Escamoter en une seule fois, pl. *Pipadennou*.

PIPED ou *Pipet*, Pointe arrondie, *Picot*, Apex, Vertex, Cardo, pl. *Pipedou*, ou *Pipejou*. Voyez *Pib.*

PIPIA ou *Pipial*, Pailles, Piaules, Cries comme les petits oiseaux; Et suivant Le L. G. Cries comme les bousins après leur mère. Ce verbe paroît formé du cri de ces petits volatiles, Et l'on peut croire que les verbes Lat. *Pipire*, *Pipare*, *Pupillare* ou *Pipilare* & ont une origine semblable.

Accipiter *Pipat*, &

Pupillat *Papo*, &

quibus *Pupare* probatur.

Pessimus at lassus tristia *Pendo* *Pipit*.

Philomela incert. auctor. ex editione *Odii*, p. 240.

PIQ Voyez *Pic.*

PIR Voyez *Per.*

PIRCHIRIN, Pelerin, Voyageur. pl. *Pirchirinen*. *Pirchirinded*, Pelerinage. *Davies* écrit *Pererin*, *Peregrinator*, *Peregrinus*. *Arnob.* *Pirchirin*: il ajoute que les Grecs nomment le Pin, Arbre, *Pererin* - breu, l'arbre Echange. Ce mot, en deux Dialectes, vient, aussi bien que notre Pelerin du Lat. *Peregrinus*, chacun par le changement de quelques Lettres. Les Allemands disent *Pilgrim*, Pelerin.

Le L. M. écrit *Pirchirin*, Pelerin. *Pirchirinded*, Pelerinage. Le L. G. sur Pelerin écrit aussi *Pirchirin*, pl. *Pirchirinded*; Et sur Pelerinage, *Pirchirinded*, pl. *Pirchirindedou*. *Pirchirinaich*, pl. *Pirchirinaichou*. D. L. a omis de mettre à ces mots la marque d'aspiration forte que Les L. L. M. & G. n'ont eu garde d'oublier, ou Supplus je souscrit à l'opinion de D. L. relativement à l'origine de *Pirchirin*, Pelerin, &



PIR-COUDASK, au pays de Vannes, est une Soire Sauvage. PIR est manifestement pour PIR, PIRON, Soire; mais Goudask n'est pas aisé à expliquer: il peut fort bien, dans ce dialecte particulier, être formé du commun Fesk dont le pluriel est Fescou, et le verbe Fescouin, Glanes: Et de Gon, qui, selon Davies, est une particule, qui en composition diminue, et de cette manière Goudask signifieroit le fruit qui est abandonné, comme les épis tombés, aux Glaneurs: ou comme le gland aux pourceaux. Voyez Fescouin ci après. ou d'une autre façon; de Goud, qui m'est inconnu, et d'ASK, incision: mais j'en voyois pas de sens convenable. L'Étymologie qui me paroit la plus naturelle est de faire venir tout entier et tout simple Goudask du Latin Caudex, par la raison que le simple Franc d'un arbre sans entes ni greffes ne produit que des fruits Sauvages. on a déjà vu par plusieurs exemples que nos Bas-Bretons prononcent X SK. ainsi Goudask en leur bouche est Goudax.

Le S. C. Sur Soire, Soire Sauvages, écrit pour le Dialecte venner. Les Goudasq et les Goudasq. je ne saurois goûter les Étymologies que D. B. nous présente de ce mot; celle même qu'il prétend être la plus simple et la plus naturelle me paroit la plus mauvaise de toutes; et je ne vois pas la moindre apparence que les Bret. Soient allés chercher dans la Langue Lat. un mot qui n'a pas dans cette langue la S'acceptation de Sauvage qu'on veut lui donner dans la notre: il me paroit plus simple et plus naturel de chercher son Étymologie dans le Bret. même, où ASK et ESK signifie incision, coupure, ou qui coupe; et la préposition Gon, ou Gon signifie un peu, attendu qu'elle est diminutive; et l'on a inséré un d entre Gon et ASK pour empêcher l'hiatus désagréable qui résulteroit de la rencontre des voyelles, ce.

qui n'est pas sans Exemple, Et d'après cette Explication Goudask doit Signifier qui coupe un peu; et c'est en effet le propre des poires sauvages de couper un peu le gosier, de le raper ou de le grater par l'acreté de leurs Jus ou par leurs Saveurs acerbés; on pourroit donc rendre en Lat. Mr Beren Goudask, La Poire Sauvage par *Pyrum subincisum*, *Pyrum sub acidum*, *Pyrum Acretes*.

126

PIS, Et Ses, Pois, Légume Singulier Sisen et Besen, un Pois. Le Pluriel Seroit Sison, Beson, Sision et Sesion. En la Destruction de Jérusalem on compte, entre les provisions d'une ville menacée d'un Siège, Fass, Ses, Guynz, fèves, Pois et Froment. Et Savage, Sesage, &c. ces deux derniers Semblent marquer quelque pâte, ou pain fait de fèves et de pois. Davies met *Sys*, Singulier *Sysen*, *Sisum* sic Armos. Et *Sison* & *Sision* je n'ai rien à dire de l'origine de ce petit mot, que ce que l'on dira du Grec et du Latin, qui ont la même Signification, lesquels peuvent tous avoir pour origine l'Hebreu *Sissa*, Sice, Particule, et peut-être un grain. Ceux de nos Bretons qui prononcent Ses, le font ressembler à Ses, Sice: et ceux qui disent Sis, le confondent avec les mots Sis, qui vont être expliqués ci-dessous. Les Irlandois nomment aussi ce légume *Sis*; puisqu'ils appellent les Pois chiches, *Sis Cronig*. en leur langue *Cronig* veut dire Chiche.

R. Les S. S. M. & C. au mot Pois, mettent également *Sisen* et *Sisen* pour la Singulier. *Ses* et *Sis* pour le pl. Cela vient de ce que les noms primitifs servent ordinairement de plus. or *Ses* ou *Sis* est un primitif dont le Sing. défini est *Sesenn* ou *Sisenn*, un seul Pois. on fait aussi de ce Sing. un pl. *Sesennou* ou *Sisennou* qui n'exprime que quelques Pois, ou certains Pois.

en petite quantité, mais *Pisou* & *Pisiva* sont des pluriels réguliers de *Pis*, & l'on s'en sert quelquefois, comme dans cette phrase *Ar Pisou azô Rouez* et *Bloaz-mâz* les *Pois* sont rares ou claus. semés cette année, quoique le primitif tiennne plus souvent lieu de pl. Surtout quand on parle en général, ainsi que je l'ai déjà remarqué qui admirera la peine que D. B. se donne d'aller chercher bien loin le *Pissa* des Hébreux, pour en extraire le Bret. *Le Gf.* & le Lat. tandis qu'il avoit sous la main le monosyllabe Celtique *Pis*, qui paroit être la Racine naturelle du tout. En effet le Bret. *Pis*, les oulir; d'Irland. *Pis*; le Gf. *Pison*; le Lat. *Pisum* & le Gf. *Pois*, ont une si grande ressemblance, qu'il est aisé de reconnoître qu'ils ont tous une origine commune: cette ressemblance n'a pas échappé à M. le Goudecc; voyez la Table des mots Celto-Bret. analogues au Gf. dans les Mémoires de l'Académie Celtique Tom. 4. p. 123. Avant lui D. B. l'erson avoit reconnu que le Gf. *Pison* & le Lat. *Pisum*, *Pois*, étoient tirés du Celtique *Pis*. Voyez Ses Tables des mots Gf. & des mots Lat. tirés de la langue des Celtes. p. 358. Et 408. on se plaint de ce que les *Pois* sont venteux, & cependant presque tout le monde en mange avec plaisir. Voici à ce sujet une décision de l'École de Salerne, à laquelle on pourra déroger si l'on veut.

§. 60. Des *Pois*. pag. 43.

*Pisum* laudandum nunc sumpsimus, ac reprobandum?

Est inflativum cum pellibus atque nocivum.

Pellibus ablati sunt bona *Pis* & *Salus*.

Faut-il louer les *Pois*, ou faut-il qu'on les blâme?

Ce Légume en sa peau n'est pas sain, il enflamme.

ôtez-la lui: Sans nul danger,

ce Légume se peut manger.

27 P15, Chiche, Avare, tenace: un Den *Bis*, un homme Chiche  
 un vieux Dialogue porte. Re *bi* ou *ch*, vous êtes trop tenace.  
 Dans la vie de St. Gwennolle Anquen *Bis* est Angoisse sans  
 relâche, continuelle. *Bis* des, Avarice, Tenacité, Mesquinerie,  
 trop grande épargne je trouve dans un petit Dictionnaire  
 Perouriff, Chicheté, mot qui n'est plus connu dans l'usage,  
 et est irrégulier, étant terminé à la manière ancienne des  
 infinitifs. Davies ne donne point cette signification à *Bis*  
 comme adjectif. Et je crois que c'est en notre Breton le  
 même que le précédent; mais je ne sais pas pourquoi ils  
 en ont fait un adjectif pour marquer un homme avareux,  
 si ce n'est parce que les pois se tirent de la gouste par grains,  
 (je parle des pois verts) au lieu que les autres graines  
 sont battues et secouées, ou bien ce sera le *Bis* d'une vache  
 ou autre bête à lait, que l'on tire peu à peu: Davies a mis  
*Biso*, Mingeres ou en fin de *Bis* du Mâle d'où l'urine sort  
 par filets, d'où vient l'expression burlesque Et basse *Bis* à  
 vingt, pour dire un mesquin à propos des pois qui  
 s'épluchent: il est remarquable que les Grecs dérivent leur  
*βισος* du verbe *βισσο*, éplucher grain à grain: Et les Latins  
 n'ont fait qu'un même verbe de *Biso* & *Bindo*, émonder les  
 pois, l'orge &c. Les avares regardent de fort près à ce  
 qu'ils reçoivent et donnent, comme font ceux qui émondent  
 les graines. il sera bon de remarquer que nos Bretons  
 prononcent, en certaines rencontres *Bis*, pour *Bis*, ou *Beis*,  
 Doigt.

Les P. P. M. & G. écrivent *bi*, Chiche je sais qu'on le  
 dit aussi pour Avare, Sordide, Mesquin, qui regarde de  
 près, mais il y en a qui le prennent dans un sens moins  
 dieux, c'est à dire au sens d'économe, Ménager, &c.

426.

Sur chichete Le D. G. marque Birony, Bixdes & Bixdery. Le premier de ces mots est sans doute le même que D. B. avoit trouvé écrit Serouniff, pour chichete dans un petit Dictionnaire; mais c'est à tort qu'il a dit qu'il n'étoit plus connu dans l'usage; et qu'il étoit irrégulier, etant terminé à la maniere ancienne des infinitifs. il est vrai que cette maniere d'écrire est tout à fait Bizarre & ridicule, d'autant que ces ff finales ne se prononçoient même pas à l'infinitif. à cela près Sibsoni est très bon & très connu dans l'usage. La terminaison n'a rien d'extraordinaire pour un Substantif, puisque nous avons Carbone, Haine, Druoni, Graisse, Soudoni ou Soutoni, Sadele, vilainie, ordures, & autres encore qui ont la même terminaison. Sans se perdre en vaines & futiles conjectures Sur l'origine de ce mot, je crois bonnement que c'est le même bis que celui de l'article précédent, dont on a fait un adjectif, qu'on a appliqué à celui qui est avare, Ladre, Mesquin, intéressé, Ménager, comme en franc. on a appliqué l'Epithete commune de Chiche aux gens de la même trempe, et à certaine espèce de Bois. il est même probable que c'est du Lat. Cices, qui marque cette espèce de bois, qu'on a fait le franc. chiche, que d'autres veulent faire venir de Siccus, quoiqu'il en soit, bis, adjectif, Chiche, Avare, tenace, Ménager, &c. signifie en Lat. Sarcus, Tenax, &c. Sibsoni, Chichete, Avarice, Epargne, Sarcitas, Sarcimonia. Bera bis, Etre Ménager, Bera de Bis, Etre trop tenace, d'une Epargne sordide. Voyez le portrait que Boileau en a tracé:

Alors on ne mit plus de borne à la lésine;

on condamna la cave, on ferma la cuisine;

Sous ne s'en point servis, aux plus rigoureux mois,

Dans le fond d'un grenier on sequestra le bois. &c.

Boileau Despréaux. Sat. 10. p. 85.

3<sup>o</sup> P15, ad verbe, signifie Nettement, Exactement, attentivement, Scrupuleusement. Scuba bis, Balayer net. Selaoui bis, regarder de près avec toute son attention: En la vie de S. Gwennolé, Cara byz, aimer tendrement Et comme avec jalousie. Deut byz signifie encore la venue exactement au tems marqué sur byz en la destruct. de jérusalem est sévère, austère, sage jusqu'au scrupule. Davies n'a pas connu cette signification de bis, ni qu'il fût ad verbe. c'est cependant le précédent, et il ne s'emploie en cet état, que parce que l'Avare regarde de près &c. voyez ci dessus.

R. Davies n'ayant pas marqué bis comme adjectif, il n'est pas étonnant qu'il ne l'ait pas marqué non plus comme ad verbe. Chez nous presque tous les adjectifs se prennent aussi adverbialement; Bras, Grand, Grandement; Mad, Bon, Bien; fall, Mauvais, Mal; Et de même bis, Chiche, mesquin, Chichement, Mesquinement, Sobriement, frugalement, Sarcé, Sobrie, frugalité; Et comme celui qui est Avare, Chiche, Ménages, regarde de près à la dépense, l'ad verbe bis se prend encore pour attentivement, soigneusement, diligemment, exactement afin que rien ne se perde, Attente, Accurate, Diligente, &c. Selaoui bis, Ecouter attentivement; Sella bis, Regarder soigneusement, &c. au reste je pense que ce bis est absolument le même que l'adjectif bis, pour la raison que j'ai déduite ci dessus; Et le second pourroit bien être le même que le 1<sup>er</sup> malgré les diverses acceptions qu'on donne à chacun d'eux, soit en qualité de substantif, d'adjectif ou d'ad verbe, Et je crois que c'étoit aussi le sentiment de D. b. Le S. M. Sur exactement, Et le S. G. Sur attentivement Nettement, &c. Ecrivent aussi Pz.

**P15MIC** est l'action des personnes qui au lieu de manger  
 comme les autres ne font que *Pâter* légèrement, *Mâcher* d'un  
 air de dégoût, *lincez* ou prendre des aliments par petits  
 morceaux seulement, comme des malades dégoûtés et  
 prêts à suffoquer. Le verbe est *lismiga* ou *lismigat*, *Pâter*,  
*Gôûter*, *Mâcher*, *lincez*, manger avec dégoût et par mielles  
 ou petits morceaux seulement. Dérivé *lismighes*, celui qui  
*tâte*, qui *mâche*, &c. de la sorte, pl. *lismigherrienn* féminin  
 Sing. *lismigheres*, pl. *lismigheredes*. j'ignore quelle est la  
 composition de ce mot. *Miga* peut bien signifier *étouffer*  
 ou *s'étouffer*, mais que fait là la première partie *lis*, à  
 moins qu'on ne dise qu'une personne malade ou dégoûtée  
 ne sauroit manger des bords sans s'étouffer; en sorte que  
 pour éviter ce danger, elle ne fait tout au plus que *Pâter*  
 ou *gôûter* légèrement; cependant ce n'est là qu'une simple  
 conjecture, et je ne prétends pas garantir une étymologie  
 appuyée sur un fondement si foible; mais d'après  
 l'explication que j'ai donnée du verbe *lismiga*, conformément  
 à l'usage je crois qu'on pourroit le traduire en latin par  
*Cibos devites pro fastidio gustare*; car je ne pense pas que  
*fastidire* suffise. D. L. n. le S. M. n'ont fait aucune  
 mention de *lismig* ni de *lismiga*, qui sont cependant  
 assez fréquents dans l'usage; mais le S. G. en avoit  
 connoissance, puisqu'il a employé *lismigat*, *lismigat* et  
*lismiques* sur *linoches* et *linocheus*, termes francs qui  
 m'étoient inconnus. il définît lui-même ainsi son verbe *linoches*:  
*Manger par petits morceaux et avec dégoût.* j'ai eu la  
 curiosité de chercher ce terme dans une espèce de  
 dictionnaire qui contient beaucoup de vieux mots francs  
 qui ne sont plus en usage, et j'y ai trouvé en effet  
*linoches*, mais sans aucune explication, si ce n'est qu'on le  
 vendoit en lat. par *rodere*, qui signifie *ronger*.

**PISTIC**, Pointe, Douleur interne. pluriel *Pistigon*, *Pistiga*,  
 Piques, Pointes, causes des pointes douloureuses dans le corps.  
 Davies n'a rien de ceci. *Pistic* est le diminutif de *Pist*, dont je  
 n'ai aucune connoissance, si ce n'est le Supin du Latin *Pinso*,  
 lequel si l'on signifie pas piques, peut du moins signifier  
 Pincer, qui apparemment vient de l'infinitif *Pinsere*, parceque  
 deux doigts pincent les memes choses qu'il faut separer.  
 Ménage veut cependant que *Pincer* vienne de *Sungere*: ce qui  
 appuie mon Etymologie: car ce sçavant a voulu nous faire  
 entendre que *Pincer* vaut bien *Liquer*. Notre mot *Piste*, pour *Trace*,  
 est probablement fait du Latin *Pista*, tout entendant *Via* ou  
*Ferra*, où sont les marques des pointes ou griffes des  
 bêtes.

R. Le S. M. écrit aussi *Pistic*, Pointe de Douleur, Et *Pistiga*,  
 Epoinçonner, apparemment qu'il entendoit par ce Verbe  
 Epoinçonner, ce que d'autres entendoient par *Espointre*,  
 vieux mots pour dire *Liquer* ou *Serces*, causes des douleurs  
 piquantes ou poignantes, comme si l'on perçoit avec des  
 poinçons acérés. Le P. G. Sur Pointe, Pointe de Douleur,  
 met *Pistig*, pl. *Pistigon*; Causes des Pointes, *Pistiga*. il met  
 encore de même Sur Elancement. Cette douleur piquante,  
 poignante ou lancinante, que j'entends souvent appeller  
 Point de Côte, quoiqu'on en éprouve souvent de semblables  
 dans d'autres parties, telles que le Dos, La Poitrine &c. est  
 dite en Bret. *Pistig*, qu'on peut bien rendre en Lat. par *Punctus*,  
 us; Et le Verbe *Pistiga* peut se rendre par *Sungere*,  
 Lancinore, Sans adhéres toutefois à l'Etymologie  
 présentée par D. B. qui ne me paroît guères probable,  
 quoique je ne puisse en donner moi-même une satisfaisante  
 pour le moment, Et que j'aime mieux rien donner aucune  
 que de n'en donner une mauvaise.

**PISTRY**, Empoisonnement, suivant le P. G.



430.

PIT, voyez *fid.*

PITOUIL, Et *Bitouil*, *friand*, *friandise*. *Davies* n'a point ce mot, qui n'a pas l'air Breton; Et je n'ai rien à en dire qui puisse satisfaire les Lecteurs. un Dictionnaire porte *Bitouil*, *Seche-plat*. cette Signification me fait penser que ce peut être un mot corrompu formé de *Bec* ou *Bec*, *Museau*, Et de *Touilla*, *Mouilles*: Et voudroit dire *Mouille-museau*, qui, comme les Chiens et les chats, mouille son museau dans les Sausses par *friandise*. sic Seroit mieux là, Et c'est assez le même que *Bec*, quant à la première Signification qui est une pointe.

R. Si *Davies* n'a point ce mot là, *Le D.* M. ne le pas non plus; mais ce n'est pas une raison pour qu'il ne soit pas Breton. quoiqu'il n'en ait pas l'air, au dire de *D.* De quoi a-t-il donc l'air? il n'a pas toujours l'air Français. Et s'il avoit en l'air Hébreu ou Syriaque, il n'auroit pas manqué d'en faire l'observation. en attendant il nous en donne une Etymologie qu'il tire du Breton; Et je l'ai fidèlement rapportée. n'ayant rien de mieux à dire, je la laisse telle quelle est, sans la refuter, mais aussi sans la garantir. *Le L. G.* *Sud* *Douillet*, qui ne peut souffrir aucune incommodité, met *Bitouilh*; Et *Sud* *Délicat*, qui a le goût délicat, *friand*, il met encore *Bitouilh*; pl. *Bitouilheyen* c'est cependant un adjectif, Et les adjectifs n'ont pas ordinairement de pl. mais c'est qu'il le prend là Substantivement; car la preuve qu'il est adjectif, c'est qu'il l'Emploie lui-même comme tel avec le Substantif pl. *Sud*, appellant ces sortes de gens *Sud* *Bitouilh*, *Mollicelli*, *Delicatuli* *homines*.

PITOUILLE.S. Ettoffe dont la chaîne est de fil, Et la trame de laine. Ce nom a bien l'air d'être le féminin de

Bitouill pris Substantivement; mais il est clair qu'à supposer que l'Étymologie de Bitouill, donnée par D. L. soit bonne, elle ne pourrait du tout pas s'accorder ici; où il ne peut être question de museau mouillé, ni de museau sec. Le sens de friande, douillette ou délicate ne convient pas non plus à cette étoffe grossière qui ne sert qu'à l'usage des pauvres et des gens de la campagne; à moins qu'on n'ait voulu lui donner ce nom par dérision, par ironie ou par Antiphrase. on l'appelle aussi Pilloud & Pilpoud. Voyez Pilloud, que j'ai inséré ci-devant. PLA. voyez  
Plouhig  
Et. s. plâet.

PLACC, Voyez Placc. PLA.

PLACH. fille Nubile, vierge, Lucelle, pl. Plâchet. quoique Davies n'ait pas fait mention de ce nom, je ne doute point qu'il ne soit ancien et bon Breton; et si ancien que l'origine n'en est pas connoissable: car il ne convient pas à Hébreu Pillaghes, ni au Grec πιδάχι, ni au Latin Pellex, qui ont une signification bien différente; quoique ces mots se ressemblent tant, que l'on peut dériver les deux derniers du premier. Les deux verbes Latins Placare & Placere ont grande affinité avec Plach.

A. Le S. M. met simplement Plach, fille. Le S. G. au mot fille, fille à l'égard du sexe, met également Plach, pl. Plâchet. petite fille, Diminutif Plâchig, pl. Plâchedigon. Mais le nom plach n'emporte pas plus l'idée de pucelle ou vierge que le franc. fille ou le lat. filia; et le Bret. Plach n'a pas d'autre sens que fille, si ce n'est qu'on l'emploie souvent au sens de servante, quoique Mater soit le mot propre; Mais si l'on veut faire entendre qu'une jeune personne est vierge ou pucelle, on ne se contenteroit sûrement pas du mot Plach tout seul, et l'on

ne manqueroit pas d'y ajouter aussitôt l'Epithète Gwerch, vierge, en Plach Gwerch, une fille pucelle, pl. Plached Gwerch: ou bien prenant cet adjectif substantivement, on diroit pour le féminin Gwerches, vierge, sans exprimer Plach, fille, pl. Gwercheded. Nous avons encore un vieux Rebus dont on se sert pour exercer les étrangers qui veulent apprendre le Bret. à la prononciation des aspirations fortes; il paroît même n'avoir été imaginé que pour cela. le voici: Chwach Plach Gwerch en eur parcat Kerch, Chwach March Gallog. War hô terch; ce qui veut dire six filles pucelles dans un champ d'Avoine, six chevaux entiers. Sur leurs traces, ou après elles. Ni Le S. M. Ni Le S. G. ni d'autres auteurs, que je sache, n'ont donné à Plach le sens de vierge ou de pucelle. Pourquoy D. B. lui a-t-il donc attribué cette signification afin d'insinuer qu'il ne convenoit pas à l'Hebreu Pithaghest, ni au Grec Pallaxe, ni au Lat. Pellex, qui ont, suivant lui une signification bien différente; Et néanmoins, entraîné par la force de la vérité, sans s'arrêter à cette différence, il reconnoît que ces mots se ressemblent tant, que l'on peut dériver les deux derniers du premier, c'est-à-dire Pallaxe & Pellex de Plach: il avoue encore que les deux verbes Latins Placare & Placere ont grande affinité avec lui; & j'en suis si persuadé que je ne doute pas qu'ils n'en tirent également leur origine. Plach a aussi un grand rapport à Plich ou Pliz, Plizout & Plizadus; & si Placere est fait de Plach, comme il y a tout lieu de le croire, on ne peut pas douter que le même Plach ne soit la source du plaisir, puisque celui-ci est fait de Placitum. M. Le Gonidec dans sa table des mots Celto-Bret. analogue au Grec, met Plach en regard de Pallaké, jeune fille. Voyez les mémoires de l'Académie Celtique Tom. II. p. 434. D. B. Person étoit encore plus décisif, puisqu'il

dit: Πάλλαξ, *Pellex*, *Concubina*, *Amica*. Ce mot vient de *Plach*, qui veut dire une fille jeune & jolie. Voyez la Table des mots grecs, pris de la langue des celtés, p. 358. après avoir remarqué que D. S. étendoit trop la signification de *Plach*, lorsqu'il l'expliquoit par *vierge* & *sucelle*, qui n'est pas une qualité nécessairement inhérente à celle de fille, je dois remarquer aussi, avec la même impartialité, que D. S. Person lui donne également une extension un peu trop forte, quand il explique le même mot *Plach*, par une fille jeune & jolie. La *virginité*, la *jeunesse* & la *beauté* ajoutent un grand prix au mérite d'une fille; mais quoiqu'elles soient presque toutes douées de ces aimables qualités, qu'il seroit fort impoli de leur contester, je dis qu'à la rigueur une fille peut exister sans cela; et que grammaticalement parlant, le mot *Plach* ne signifie autre chose que fille, abstraction faite de toute autre qualité. j'adhère au surplus des observations que ces sçavants auteurs ont faites sur le mot *Plach*; je ne fais aucun doute qu'il ne soit très-bon, très-ancien, très-original, & l'une des plus précieuses racines de la langue Celtique, à laquelle les Grecs sont redevables de leur *Pallaxe*, les Latins de leur *Pellex*, & peut-être les francs de leur *baillasse*, quoique pas une seule de ces filles étrangères ne puisse valoir la plus simple *Plach* qu'un homme épouse. un de nos poètes Lat. modernes en donnoit, ce me semble, une assez bonne raison, lorsqu'il disoit:

uxor enim te dote juvat, Nil dat tibi Pellex.

*Palingenii* & *odiac*.

L'observation que fait D. S. sur la grande affinité qui existe entre les deux verbes Lat. *Placare*, *Placere*, & le Bret. *Plach*.

434

niest pas moins bien fondée; qu'y a-t-il en effet de plus  
Efficace que la douceur d'une fille, lorsqu'il s'agit  
D'appaizer la colere des hommes ou des Dieux. Voyez  
dans Ovide l'histoire d'Iphigénie:

Sanguine virginis Placandam virginis iram  
Esse Dea. & Metam. lib. 12. p. 186.

quantis thura deos trataque numina Placent.  
Ovid. De medicamine faciei. p. 227.

Pour ce qui est de l'art de Plaire, qui peut douter que  
toutes les filles ne le possèdent, il n'y a de différence  
entre elles que du plus au moins, puisqu'on est forcé de  
convenir quelquefois que l'une l'emporte sur l'autre:

Sed tamen ex illis jam tunc magis una Placebat.  
Ovid. Epist. Heroid. 16. p. 58.

Ce qu'il y a de merveilleux, c'est que, sur leur réputation,  
elles plaisent même de loin, & avant d'avoir été vues;  
quelle impression ne doit donc pas faire leur présence,  
lorsqu'on a enfin le plaisir de les voir?

quid facies present, que nondum visa Placebas?  
idem ibidem.

PLAD, adjectif & Substantif, qu'on écrit quelquefois Plat,  
comme D. L. l'a fait ci-après, & que les franc. ont adopté  
de même, & dans les deux sens ci-dessus. Le S. M. dans  
son petit Diction. franc. Bret. écrit Plat, Plat. pl. Plageon dans  
le Bret. franc. il écrit Plat, Plat, sans aucune explication.  
Le S. G. commence par l'adjectif Plat, Plate, uni, qu'il écrit  
Pladt & Plad, verbe Platis ou Applatis, rendre ou devenir  
plat, Plada. & pour le substantif Plat, ustensile il met  
encore Plad, pluriel Pladou & Plajou. Plateau ou petit plat,

Plaidig, pl. Plaidouigou & Plajouigou Plateau de balance,  
 Plateau de terre, Plateforme Pladenn, pl. Pladennou de ce  
 verbe Pladenn. Se tire aussi le Diminutif Pladennig, pl.  
 Pladennouigou sur Platine, il met Pladinnenn, pl. Pladinnennou  
 au lieu de Pladinnenn dont on se sert, il est vrai, pour  
 désigner la Platine d'un fusil, j'ai entendu toujours se servir  
 de Pladenn, quand il s'agit d'une Platine ou d'une pièce de  
 Plaque de fer de la forme d'un plat, qu'on met sous le  
 Bassin pour l'empêcher de brûler. Il a omis de marquer  
 Pladat, qui est le contenu du Plat, un Plein Plat, pl. Pladajou  
 au surplus comme d. l. l'écrit ci-après Plat, qui prétend tirer  
 du Grec, il faudra bien y revenir. Voyez donc ce Plat.

PLAEN, Plein, un. Planc, applani; Plana & Plennat, unis,  
 Applanis. Plancenn, pleine, pl. Plancennou. Le l. M. écrit Plein,  
 un. Plena, unis; Le l. G. sur Applanis, unis, met Planaat;  
 l'action d'Applanis, Planaus; Plandiguer. Celui qui applanit,  
 Planes; pl. Planerrouenn sur Plaine, campagne unis Plancenn,  
 pl. Plancennou & Plancenn, pl. Plancennou. Le contenu de la  
 Plaine, Plancennad, pl. Plancennadou une Belle plaine de  
 bled, un Plancennad c'est à Ed. D. l. n'a fait aucune mention  
 de ces mots qui ont été jugés apparemment corrompus du G. du  
 Lat. ou du françois. Sous moi je suis entièrement persuadé  
 du contraire, et je regarde Planc, Planc ou Plein, comme  
 ancien Celtique. Ce qui contribue surtout à fortifier mon  
 opinion à cet égard, c'est la Remarque que j'ai eu déjà  
 occasion de faire plus d'une fois, savoir que les choses qui  
 ont de grands rapports entr'elles s'expriment souvent  
 par des mots qui ont aussi de grands rapports entr'eux;  
 ou vice versa, que les mots de notre langue qui ont de  
 grands rapports entr'eux, expriment souvent des choses

qui ont aussi de grands rapports entr'eux. De là je tire cette induction fort simple et fort naturelle; c'est que les mots, qui ont une liaison si intime entr'eux, doivent appartenir à la même Langue: or il est manifeste que *Plan*, *Plein*, *uni*, *Plane* ou *applané* a de très grands rapports de son ét de sens avec *Leun*, *plein*, *Rempli*, *Comblé*; Et avec *Leun*, *Etang* ou *Pièce d'eau*, dont le propre est de se mettre toujours de niveau, et de présenter une surface non moins unie que la plus belle plaine, et souvent même aussi unie qu'un Miroir. *Leun* et *Leun* qu'on a vus ci-dessus sont reconnus pour Celtiques Et conséquemment il y a toute apparence que *Plan*, qui y a tant de rapports incontestables, l'est également, ainsi que tout ses dérivés. d'après cela bien loin de supposer que le *Plan* soit emprunté du franc. ou du lat. il est permis de croire que c'est du Celtique *Plan* que les franc. ont tiré *Plein*, *Plaine*, *Plane*, *Applanis*, &c. Et que c'est du même mot que les lat. ont tiré *Plenus*, *Planus*, *Planities*, *Planitudo*, et le verbe composé *Complanare*.

La vigne offroit partout des grappes toujours Pleines,  
Et des Ruisseaux de lait Serpentoient dans les Plaines.

Boileau Des préaux. Epître V. p. 141.

150 PLANCON, Sing. *Planconen*, jeune Arbre, *Arbrisseau*. Le mot est franc. Explique par *suretière* voyez ci-dessous.

il est vrai que lorsque nous voulons parler d'un jeune Plant ou *Arbrisseau*, nous nous servons ordinairement de *Plantain* ou de son diminutif *Plantennic*; Cependant le *lill.* au mot *Arbrisseau*, et le *l. c.* au mot *Plant* jeune Arbre, ont mis *planconnea*, pl. *Planconneou*; et ce *Planconneou*, Singulier défini de *Plancon*, parait un dérivé du diminutif franc. mais ce franc. *Plancon*, diminutif de *Plant* ne nous est pas tout-à-fait étranger, puisque le primitif *Plant* est lui-même

Celtique, comme on le verra en son lieu.

- 2<sup>e</sup> PLANÇON. En Séon est toute bresse de paille, de fil, de cheveux &c. Plançona, Presses, Plançonet, Presse. Bleu plançonet, Cheveux Pressés. Soc plançonet, Chapeau de paille. Pressé-on voit assez que l'autre Plançon vient du Latin Planta ou Plantatio: Et celui-ci peut avoir la même origine par un détour, en prenant la première signification des jeunes arbres que l'on entrelace pour faire des haies, des claires et autres ouvrages.

R. Le S. M. écrit Bleu Plançonnet, Cheveux frisés. Le S. G. au mot Cheveu, Cheveux tressés, met aussi Bleu Plançonnet, Et puis Presses. Ses cheveux, Plançonanna & Bleu il n'en dit pas davantage, Et n'en parle pas ailleurs, pas même sur Presses. j'ai entendu dire très-souvent, tant en Séon qu'en Tréguier, Blançon, Presse, soit de fil, de paille, de cheveux, de crins, ou de quelque autre matière que ce soit, Blançonnet, une seule Presse. Le pl. de Blançon est Blançonnet, des Presses; Et celui de Blançonnet, est Blançonnet, quelques Presses ou certaines Presses. Verbe fait de Blançon, Blançonir Et Blançonir ou Blançonat. il paroît que du Singulier défini Blançonnet on fait aussi Blançonnet & Blançonnet, espèce de fréquentatif. j'avois déjà inséré ci-devant le mot Blançon, parce que je l'avois toujours entendu prononcé de même Et que je croyois qu'il pouvoit se tirer de Blanc, Mou, foible, pliant, souple, flexible &c. parce que tout ce qui est pliant et flexible se presse et s'entrelace facilement; Cependant, comme les S. M. & G. aussi bien que S. L., écrivent ces mots par un B, il est possible que le Plançon, pris au sens de bresse, soit le même que le plançon de l'article précédent, qui signifie jeune plant, par la raison que les jeunes plants sont souples, flexibles et par conséquent faciles à plier, à Presser, entrelacer ou tordre; Mais on n'a pas besoin pour



438. cela De recourir au lat. Planta ou Plantatio, puis que nous avons chez nous le celtique l'Plant dont ce Lat. est emprunté, aussi bien que le franç.

PLANE DEN, Aventure, bonne ou mauvaise c'est le Singul. de Planet, pour le franç. Planete, qui est originairément Grec. Deux mot Planeta, Planed. quant à la Signification d'aventure, elle vient de la Superstition de ceux qui croient que les Planètes influent sur nos actions et passions, et les rendent heureuses ou malheureuses.

Ri. Ce mot ayant deux Significations, l'une propre, et l'autre figurée, D. L. n'auroit pas dû passer brusquement à la Seconde, sans avoir expliqué la première. Le S. M. n'en parle que dans son petit Diction. franç. - Bret. où il met seulement Planettes, Planeden. Le S. G. au mot Planete, qu'il appelle étoile errante, en parle en général et en détail il rend d'abord Planete par Planeden, pl. Planedennou; et puis Sterenn-sed (étoile courante) pl. Stered-sed. Les Sept Planètes, Ar seiz Planeden: il les nomme ensuite successivement, dans l'ordre suivant, en commençant par le Soleil, selon l'ancienne méthode.

Le Soleil	Ar An Heaul (alias Soul)
La Lune	Al Loar (alias Lun)
Mars	Meurs.
Mercuré	Merçz. Merchet.
Jupiter	yaou, you, jau, jos.
Venus	Wenel. Guënnel.
Saturne	Satorn. Sadorn.

Les Payens consacrerent un jour de la semaine à chacune de ces planètes, ou si l'on veut à chacune des divinités auxquelles ces planètes étoient elles mêmes consacrées. De là vient que les jours de la semaine portent encore, en Breton,

Le nom de chacune de ces planètes, en suivant le même ordre Et commençant par le Dimanche qu'on appelle toujours Di-Sul, c'est-à-dire jour du Soleil. Planetenn est le sing. défini de Planet, Planète, tel que Davies la marque, & je ne vois pas qu'il soit fort nécessaire de s'enquérir au françois, au Lat. ou au Grec, pour trouver l'origine de ce mot, puisqu'il peut venir assez naturellement de Plan, Plann ou Pleann, Plein, rempli, uni, Plane, Plat ou applati; Et telle est en effet, à la vue, la surface de ces corps que nous appelons Planètes. quant à la 2<sup>e</sup> signification ou sens figuré de Planetenn, le J. G. reconnoît qu'il se dit au sens d'Aventure, Destin ou Destinée; mais il prétend à tort que ce n'est qu'en Latin qu'il est usité en ce sens-là: il se trompe; il se trompe bien fort; on s'en sert aussi en Grec. Et je crois encore en Cornouailles. Dire la bonne aventure à quelqu'un, Savaret e Blanedenn da us de, il se seroit exprimé plus correctement s'il avoit dit: Savaret e Blanedenn da unan-bennac, ou Senn e Blanedenn da unan-bennag; c'est-à-dire Lire la Planète à quelqu'un. Le sens figuré de Planetenn, pris au sens d'Aventure, Destin ou Destinée, procède sans doute de la superstition de ceux qui s'imaginent que les Planètes influent sur nos actions & sur tous les événements de la vie: c'est une branche de l'Astrologie judiciaire, superstition absurde, condamnée par les Pères, les Conciles, & par les Loix civiles; Mais quand même elle ne seroit pas condamnée, comment un homme de bon sens peut-il donner quelque créance à des prédictions mille fois démenties? Comment peut-il ajouter foi à ces Charlatans effrontés, qui ont osé débiter que la vie et la destinée des hommes dépendoient de l'aspect de l'aspect des astres ou de leur influence?

*Fata etenim Et vitas hominum. Suspendit ab astris.*  
Manil. Astronomic. lib. 1.

440.

PLANK Sing. Planken, Planche Pl. Plank, Plenk, & Plankennou.  
 Le P. Meunier nous présente quatre pluriels, savoir Plancot,  
 Plenkin, Plencot & Plancvët, trois desquels me paroissent  
 composés de Plenk ou Plank & de Cvët, Bois: Et je crois bien  
 que Plank est le Latin Planca. Davies met Plangc, Asses,  
 Planca, Tabula. G. Wlâz. Habes jolo (de Lantuo) les irland.  
 disent Plauink, Planche. Le tout prend son origine dans ce  
 mot grec Wlâz, si pourtant ce mot n'est pas ancien Celtique.  
 Les Allemands disent Plancke

Dans le petit Diction. franc. Bret. du P. Meunier au mot Planche,  
 je vois Planguen pour le Sing. Plencot & Plenquin pour le pl.  
 dans l'autre, il ne met autre chose que Planguen pour le Sing.  
 Et Plancot pour le pl. Le P. G. sur le même mot, écrit Plancgenn,  
 pl. Plench, Plencqod, Plancqod, pour le Planches, il met Plainch,  
 pl. Plainchou, pour Planchette, il écrit Plancgennicq, pluriel  
 Plenchigou. Pour le verbe Planchées, faire un Planches, il  
 met Plencha & Plancheda j'avois omis de remarquer que le  
 P. Meunier exprime ce verbe par Planchoti & Planchera.  
 il est aisé de voir que la plus part de ces variations sont  
 plutôt des différences de prononciations, selon les différents  
 cantons, que des différences de mots. Dans ce pays nous nous  
 servons de Plankenn, pour exprimer une seule planche. c'est  
 le Sing. défini de Plank, qui n'est presque plus en usage,  
 mais qui a été certainement usité, puisqu'on emploie très  
 souvent Plench, qui est son ancien pl. régulier, pour dire  
 des Planches. c'est même le seul pl. dont on se sert, quand  
 on veut parler des Planches en général ou collectivement.  
 lorsqu'il ne s'agit que de certaines planches particulières,  
 ou de quelques Planches en petit nombre, on peut se  
 servir de Plankennou pl. régulièrement formé du Singulier  
 défini Plankenn, une seule Planche. Le Diminutif de Plankenn

est Plankennig, pl. Plankennouigou Plenchodri qui semble composé de Plench et de Coëd, se dit pour un planches, pl. Plenchodou. Verbe Plenchodi, Planchières. il paroît que l'opinion de D. S. n'étoit pas bien arrêtée sur l'origine de plank qui l'on croit être d'abord le Lat. Planca, quoique ce mot isolé et qui ne tient à aucun autre de la langue Lat. soit presque inconnu, ou du moins fort rare chez les auteurs Lat. celui-ci viendrait donc plutôt lui-même du Bret. mais D. S. au lieu de en contenir préfère de tirer le tout du Gr. πλάξ. Si pourtant ce mot n'est pas ancien Celtique. ce correctif prouve au moins que le cri de la conscience s'éclaircit avec force contre sa prétention. M. de Gonidec dans sa Table des mots Celto-Bret. Analogues au Grec, met aussi sur la même ligne, Planken, Planche, et Plax, Table, Tablettes, voyez les mémoires de l'Académie Celtique, Tom. 1. p. 134. Le Plaing des Irland. Et la Planke des Allemands se tient si bien à notre ancien Plank qu'on ne peut gueres douter que celui-ci ne soit ancien Celtique.

PLANT, Plante. Planta, Plantæ. Davies écrit Plann, Plantatio, Consitio. sic Armos. Plannu, Plantare, Terere sic Armos. Planhigyn, Planta, Plantarium. sic ferè Armos. Il y a deux choses à observer ici: Plann est pour Plant et ainsi des dérivés: Car Davies met ordinairement P pour T, et celui-là après N se change en N 2: Planhigyn est véritablement presque le même que le Planneghen de nos Bretons, Singulier de Plannec pour Plantec, possessif de plant: et est un lieu nouvellement planté de jeunes arbres, ce que l'on appelle un plantis. Davies met encore Plant,

Liberi, filii, Parvuli Planta, Liberos Creare, Generare, Prolificare.  
 Plantos, Parvuli. Nos gens en usent de même au sens figuré  
 mais rarement. on voit des exemples de cette Méta phore  
 dans les Recueils 112 & 127. Vossius ne donnant pas  
 d'Étymologie recevable ni naturelle de ce mot, il est permis  
 de lui chercher une origine Celtique ou Hébraïque: Et puisque  
 ce Sçavant Étymologiste approuve qu'on insère N au milieu  
 d'un mot, il sera permis de faire nôtre Plant de l'Hébreu  
 Salat, Produire, Enfanter, suivant la conjugaison Sichel. Les  
 Allemands disent Pflanze, Plante; & Pflanzhen, Plantes.

R. Le S. M. dans son petit Diction. franc. Brez. met Plante  
 du pied, Plant au Troat, une Plante, us Planton. Dans son  
 petit Diction. Brez. franc. il met Planta, Plantes. Plant au  
 Troat, Plante du pied. Le S. G. met Plante, Plante du pied, écrit  
 aussi Plant au Troat, pl. Planton au Troat. Plante d'arbres,  
 Plante de vigne, Plant Guex, Plant Guiny. Pl. Plantennou Guex,  
 Plantennou Guiny. Plant ou Complant, Vieu ou an élève  
 plusieurs pieds d'arbres. Planteur, Pl. Planteur, ou; Plant & Plante,  
 Planteur, pl. Plantennou. Plantage, Plante durer, Planterer,  
 & Planteich. Plantes, Plante. Planteur, Plantes, pluriel  
 Planteryeun. puisque Vossius ne donnoit pas d'Étymologie  
 recevable ni Naturelle du mot Plant, falloit-il que d. s.  
 allât chercher une origine extraordinaire dans l'Hébreu  
 Salat, au lieu de reconnoître de bonne foi que le Celtique  
 Plant étoit lui même original & ne pouvoit venir d'un  
 mot étranger beaucoup moins simple; & qu'il étoit  
 par conséquent beaucoup plus probable que notre Plant  
 étoit la Racine du Lat. Planta, Plantare, & ainsi que  
 du franc. Plante, Plantes, Plantation, &c. Et l'on voit

que dans ces langues, de même que dans le Breton, on a donné le même nom à la plante du pied et à la plante végétale.

Alh, libi ne teneras Glacies Secet aspera Plantas.

Ving. Bucol. Eclog. 10. p. 113.

Mic Plantas tenero abscindens de corpore matrum

id. Georgic. Lib. 2. p. 203.

ipse potes riguis plantas deponere in hortis.

id. de Remed. Amos. l. 1. p. 201.

De Planta, Plantes, Se Compose Displanta, Déplantes.

PLAOUHIA que je n'ai jamais entendu, a pour participe passif Plouhiet assez usité pour dire celui qui est blessé d'un coup de griffe d'une bête féroce. Selon que M. Roussel me l'a appris, je le trouve cependant écrit Plouhyet dans les Amourettes du Vieillard pour un homme attaqué d'une maladie violente et mortelle: car il est parlé en cet endroit de la maladie qui attaque un homme fort âgé: mais c'est apparemment du langage burlesque, tel que celui de cette petite comédie. Si nous avons égard au Breton d'Angleterre ce n'est qu'un blessé en général: puisque Davies a mis Pla, Plaga, pl. Plau. Arabes Talisin (En l'an 540) Plau, plagas inferre: c'est de ce pl. Plau que nos Bretons ont fait le verbe Plouhia, Blesses. Mais d'où viendrait ce Plau, qui est assez ancien? il a grande affinité avec le Latin Plaga, dont nous avons formé notre plaie.

R. De S. G. Sur Blesses, Blesses une bête, parlant du loup, écrit Plouya, préterit et participe Plouhyet. on voit que cela se rapporte assez bien au sens que lui donnoit M. Roussel. D. S. paroit avoir rencontré l'origine de ce verbe, en le tirant du Gallois Plau, plus de Pla, Plaga, Plaie;

444  
 ou des Plau, Plagus inferre, Blesser ou faire des plaies.  
 Le même Pla, Plaga, qui a pu être également usité  
 chez nous, devoit faire au pl. Plauu, dans notre dialecte,  
 Et de là il étoit facile de dériver Plauuia; Et ce Plau ou  
 Pla, qui est ancien, pourroit être l'origine du Grec ou  
 du Lat. Plaga avec lequel il a tant d'affinité, Et  
 même du françois Placier avec lequel il n'en a pas moins.  
 Remarquer encore que Plau a aussi quelques rapports  
 à Paw, Pao ou Pau, Patte, Pied ou Griffe de l'animal.

PLÂRIC, au pays de Namur, est une espèce d'adverbe  
 pour dire Doucement, Sans bruit. je conjecture que c'est  
 ici l'ancien Salaxi, aujourd'hui Selers, en forme de diminutif.  
 Or ce Salax est, selon Davies, un muscle, ou partie du  
 bras, qui en est la principale force pour l'action. De ce  
 Plax on fait Plaxric, et en abrégé Plâric, comme  
 pour dire peu d'effort et de mouvement. voyez ci-dessus  
 le mot Goustadic.

R. D. P. peut avoir raison pour ce qui concerne ce mot  
 du Dialecte vennet, que je n'ai trouvé ni chez le P. M.  
 ni chez le S. G. Et qui n'est point en usage dans nos  
 quartiers.

PLASS, ou Place, comme l'écrit le P. M. ou Place,  
 comme l'écrit le S. G. Place, Lieu, l'espace, Locas,  
 Spatium, pl. Plausou. Diminutif Plassig, petite place, pl.  
 Plausoujou. Verbe Plassa, Places, mettre en place, locare,  
 collocare; Verbe composé Diblassa, Déplacer, Dislocare.  
 Le Sing. défini de Plass est Plassenn, Place publique,  
 dont l'aire ou la Surface est découverte & débarrassée

D'Edifices, *Platea*, pl. *Plassenou*. Diminutif *Plassenouig*,  
 petite place, pl. *Plassenouigou*. D. B. n'a fait aucune mention  
 de ces mots, parce qu'il les aura apparemment <sup>eu</sup> empruntés  
 du franc: mais je ne vois pas plus de raison de les  
 supposer tirés du franc: que de croire le franc: tiré du  
 Bret. ou du Celtique. Ce qui pourroit avoir donné lieu à  
 cette méprise, c'est l'orthographe bizarre de nos auteurs,  
 qui ont la servile manie d'imiter l'orthographe française,  
 quoiqu'elle ne tende qu'à corrompre les mots, après avoir  
 perverti le son naturel des lettres.

PLASTR n'est pas Breton, non plus que son dérivé  
*Plastr*, *Plâtres*. Et je ne le placerois pas ici, si Davies  
 n'avoit pas mis *Plastr*, *Gypsum*, *Plasma*. Sic *Armos*. c'est le  
 franc: venu du Grec.

R Les S. L. M. & G. écrivent *Plastr*, aussi bien que Davies,  
 et le plâtre en effet n'a pas d'autre nom dans notre  
 langue sur *Plâtres*, ils mettent également *Plastr*. Sur  
*Plâtras*, les *Plâstr*, (pièce de plâtre) et *Plâstrach*. L'action  
 de *Plâtres*, *Plâstrer*, *Plâstradus*. *Plâtrier*, *Plâtrier*, pl.  
*Plâstreryeu*. *Plâtrière*, carrières d'où on tire le plâtre,  
*Plâstrery*, pl. *Plâstreryou* et *Plâstriquell*, *Plâstriquellou*.  
 quelque respect que j'aie pour les décisions de D. B. je ne  
 puis y souscrire lorsqu'elles sont irréfléchies ou dictées  
 par la prévention. Nulle apparence que le Breton soit  
 venu du franc: mais il y a apparence que les français,  
 qui prononcent aujourd'hui *Plâtre*, *Plâtres* &c. ont trouvé  
*Plâstr* dans les Gaules, où il existoit des carrières de  
 plâtre, et d'après leur ancienne orthographe, il est à  
 croire qu'ils prononçoient *Plâstr*, tout comme nous. Et je ne  
 puis m'imaginer que les Gaulois, qui possédoient une si  
 grande abondance de matière de cette espèce, aient été



446.

réduits à aller chercher dans le Grec un nom propre à la désigner; & je croirois que Plasma vient de Platts, plutôt que Platts de Plasma.

PLAT, Plat, vaisseau pour servir à manger sur la table pl. Pladou, & Plajou. C'est encore un nom étranger, qui n'est point chez Davies. Nos villageois ne se servent point ordinairement de plats, mais de Bassins profonds et d'écuelles de bois. Quant au franc. Plat, soit adjectif, soit Substantif, il ne peut venir que par force du Latin *Patula* ou *Patella*, comme on le veut; mais bien naturellement du Grec *πλατα*, le plat, ou le plus large et le plus mince d'une rame ou d'un oïron, un petit bateau, un van à bled, et autres choses plates et peu profondes et non épaisses, tels que sont nos Plats de cuisine. Comparez Plat avec Plank, & en Hébreu

Palat, s'élargit &c. avec Beles, Balance composée de deux plats, & le Latin *Saux*, un Plat où l'on sert à manger, avec le grec *σαύξ* d'où peut venir ce *Saux*, en supprimant le *σ*. Notre franc. Balance est fait de *Bilanz*. Les Allemands disent Platte, Plat.

Je j'ai déjà inséré ci-dessus le mot Plad ou Plat, adopté par les franc. dans ses deux acceptions d'adjectif, Plat, Platte, uni, unie, Plane; & de Substantif Masculin servant à désigner une espèce de vaisseau ou d'ustensile de cuisine, en un mot un plat. Le pl. du Substantif Plad ou Plat est Pladou ou Plajou. Le verbe forme de Plad, Plat est *Placia*, Applatis, Rendre & devenir Plat. & il y a de l'affectation de la part de D. P. de ne parler de Plat que dans l'acception de Substantif, quoiqu'il n'ignorât pas qu'il ne fût aussi usité comme adjectif; il suppose que c'est un nom étranger, sous prétexte qu'il ne se trouve pas chez Davies, comme

Si les mots omis par Davies, ou par lui-même cessoient dès ce moment d'être Breton, il montre encore sa prévention extrême, lorsqu'il prétend que nos Villageois ne se servent pas ordinairement de Plats, mais de Bassins profonds & d'écuelles de bois, mais s'ils ne s'en servent pas ordinairement, ils s'en servent au moins quelquefois. En effet ce n'est ni dans des Bassins, ni dans des écuelles qu'ils mangent le fard & le Sord. ils les servent ordinairement dans des plats; & le Plat, Catinus, Discus, Paropis, a tiré son nom de sa conformation plate ou peu élevée, c'est-à-dire de l'adjectif Plat; d'ailleurs D. S. semble supposer que la Langue Bretonne n'a jamais été parlée que par des Villageois, tandis que toutes les Langues qui se sont formées des débris de la Langue Celtique prouvent au contraire qu'elle a été autrefois très répandue. Et où est ici la nécessité de recourir au Grec ou à l'Hebreu, tandis que nous possédons une Racine plus simple & peut-être plus féconde dans le Celtique Plat ou Plad, Planus, Aquus & puis qu'elle a produit les dérivés Pladig, Pladennig, Pladennig, Plada, & ainsi que le composé Diblada; j'en doute même pas que ce ne soit du Celtique Plat que le Platane ait tiré son nom, à cause de ses feuilles larges et Plattes.

Et Steriles Platanus malos gessere valentes.

Virg. Georg. Lib. 2. p. 208.

jamque ministrantem Platanum potentibus umbras.

Idem. Georg. Lib. 1. p. 327.

Le Lat. & l'Esp. Platea & Platanus ne sauroient trouver ailleurs une origine plus simple et plus naturelle:

Sura sunt Platea, nihil ut meditantibus obstat.

